



# DOPAMINE

CULTURE DROGUES ET SOCIÉTÉ

#11

NOVEMBRE 2019

# DOPAMINE #11

NOVEMBRE 2019

DOPAMINE est une revue numérique mensuelle, tout public, dont les articles sont disponibles en continu sur le site. La plupart sont réservés aux abonnés qui reçoivent tous les mois la revue au format PDF. Cette parution s'adresse à tous ceux qui veulent satisfaire leur curiosité et approfondir leurs connaissances, leur regard et réflexion sur la thématique des drogues et addictions, et leurs représentations. DOPAMINE présente, chronique et décrypte un ensemble de références piochées dans l'actualité culturelle : essais, romans, récits de vie, films, séries, vidéos, revues, enquêtes, rapport ou autres documents... Chaque article propose en complément, pour aller plus loin, des liens vers des références récentes ou plus anciennes.

DOPAMINE est une revue publiée par l'Association DROGBOX dirigée par Thibault de Vivies : rédacteur et administrateur du site. S'abonner à la revue permet de soutenir l'association dans son travail de veille, de relais et de rédaction.

**Abonnement individuel** : 15 euros / an (12 numéros)

**Abonnement collectif (structures, associations,...)** :

30 euros (- de 10 salariés) / 45 euros (+ de 10 salariés)

Renseignements et abonnement sur le site [www.revuedopamine.fr](http://www.revuedopamine.fr)



*Image couverture Numéro #09 #10 : Thibault de Vivies©*

# Sommaire



## **Sous l'eau** (page 05)

A propos du récit de Virginie Hamonnais  
publié au éditions Max Milo  
*Noyée dans l'alcool*



## **L'Antiquité, l'huissier et son opium** (page 15)

A propos du roman de César Aira  
publié aux Editions Christian Bourgeois  
*Prins*



## **Cahier professionnels - Actualités** (page 24)

. A propos du rapport d'enquête ARAMIS mené par l'OFDT,  
rédigé par Ivana Obradovic

*Attitudes, Représentations, Aspirations et Motivations  
lors de l'initiation aux Substances psychoactives*

. A propos du n°87 de Prospective Jeunesse Drogues Santé Prévention  
*Méto, boulot, coco. Performances sous produits*



## **Le mystère DMT 48** (page 34)

A propos du roman de Alan Glynn  
publié aux Editions sonatine  
*L'expérience*



## **Mère courage** (page 43)

A propos du film de Brillante Mendoza  
*Ma' Rosa*



### **Revue de presse - Actualités** (page 50)

. A l'occasion de la parution dans l'Express n°3568 (20 novembre)  
d'un article de Laurent Léger

*Cigarettes de contrefaçon - La traque des usines clandestines*

. A l'occasion de la publication dans le numéro 1183 de Marianne  
d'un article de Laurent Valdiquié

*A Rennes 10 policiers face à un océan de drogue*



### **La soif de l'homme** (page 57)

A propos de l'ouvrage de Tom Standage  
publié aux éditions Kero

*L'histoire du monde en 6 verres*



### **Dopamine plus** (page 67)

. A propos de l'ouvrage de Laurent Karila  
publié aux Editions Mango (août 2019)

*Addictions, dites-leur adieu !*

. A propos du roman de Ottessa Moshfegh  
publié aux Editions Fayard (août 2019)

*Mon année de repos et de détente*

. A propos du reportage de Nicolas Vescovacci  
diffusé dans Cash Investigation sur France 2

*Cannabis, la multinationale du blanchiment*

. A propos de la diffusion sur Netflix  
d'un documentaire de Rubab Shakir

*Le cerveau en bref - Les psychédéliques*



### **Cité DOPAMINE #11** (Fiction) page 77



## ÉDITO

Il y a des plages qui sont fréquentées, non pas pour le plaisir de goûter l'eau, mais dans l'espoir de mettre la main sur un ou deux ballots de cocaïne échoués là en provenance d'on ne sait où. Et quand les riverains curieux, usagers et/ou dealer, débarquent et partent en chasse du pochon de coke pour tenter de le revendre à bon prix au grossiste du coin ou directement, sans intermédiaire, à leurs clients après avoir coupé son contenu, les forces de police tentent, elles, de leur côté, de mettre la main sur ces chercheurs d'or suspectés de vouloir faire des affaires en profitant du largage malencontreux en haute mer de poudre blanche, propriété de narcos probablement malchanceux... L'invasion venant ici de l'océan, il semble si urgent pour les autorités de récupérer ces centaines de kilos de cocaïne avant que le commun des mortels s'en empare, que la mobilisation policière sur les plages est sans précédent et sûrement plus importante qu'en haute mer... Il est peu probable, et il serait bien dommage, que les ballots de cocaïne qui s'échouent ces derniers temps en continu sur la côte atlantique, soient détruits comme il est annoncé officiellement pour rassurer la population qui imagine qu'une peste blanche va décimer notre jeunesse si on laisse le produit en circulation... Il faut savoir qu'il y a de grandes chances pour que cette cocaïne soit non pas détruite mais conservée par des forces de police qui la remettront au compte-gouttes en circulation pour tenter d'approcher au plus près des réseaux criminels de taille... Ne laissons pas penser que les membres des gouvernements successifs et ceux des institutions policières ont le même discours diabolisateur sur les produits en interne que celui qui circule dans leur communication externe. Les substances ont leur utilité, aussi bien pour les usagers et dealers que pour ceux qui luttent contre, en vain ils le savent bien...

Thibault de Vivies

(Image d'illustration : shutterstock©)

A high-speed photograph of a lime falling into a glass of water. The lime is captured mid-fall, just above the water surface, with a large splash of water erupting around it. The background is black, making the clear water and the green lime stand out. A semi-transparent white circle is overlaid on the center of the image, containing text.

# SOUS L'EAU

RÉCIT  
(ACTUALITÉS)



## A PROPOS DU RÉCIT DE VIRGINIE HAMONNAIS PUBLIÉ AU ÉDITIONS MAX MILO NOYÉE DANS L'ALCOOL

Les récits de parcours alcoolique et de sevrage sont légion dans la littérature. Hommes ou femmes racontent comment leur consommation addictive s'est mise en place et comment ils en sont sortis... Le récit de Virginie Hamonnais ne sort pas des sentiers battus par d'autres avant elle, et se concentre surtout sur une période de vie de cinq ans où l'alcool était plus que présent, inondait sa vie et impactait bien plus que son organisme. Le produit a noyé sa relation avec son entourage proche et surtout celle avec son fils désormais adolescent, et dont elle a perdu la garde... Le récit à la première personne de cette mère de famille essaie de rassembler tous les éléments qui l'ont conduite à se "réfugier" dans une consommation quotidienne intensive. Elle ne se cherche pas d'excuses, mais veut juste se faire entendre...

### Extrait p.07

« A trente-cinq ans je suis tombée dans l'alcoolisme. Deux bouteilles de vodka par jour minimum et sans limites : tout ce que je pouvais boire en plus, je le buvais. L'alcool, mon ancien meilleur ami, est le meilleur anxiolytique en vente libre à chaque coin de rue. »



### **Des débuts si peu prometteurs**

L'alcool est entré dans la vie de Virginie Hammonais par une forme de codépendance. Elle a accompagné, sans s'alcooliser, un compagnon gros buveur, jusqu'au jour où il a fallu qu'elle anesthésie toutes ces douleurs et émotions qui la submergeaient et l'empêchaient de tenir debout. L'alcool présenté ici comme le meilleur anxiolytique, en vente libre regrette-t-elle. Boire pour lui donner la force de supporter ce qui lui arrivait et surtout ce qu'avait subi son petit garçon...

L'histoire commence en Corse à la toute fin d'un XXe siècle qui a su imposer culturellement l'alcool. Le produit s'est taillé la part du



### Extrait p.43

« Le bémol c'était le soir, quand j'attendais Julio pour dîner et qu'il ne venait pas... Et lorsqu'il arrivait enfin, il n'était jamais sobre. Dans le meilleur des cas, il avait l'alcool souriant et s'endormait très vite, mais il arrivait aussi qu'il ait l'alcool mauvais. Quand il disait qu'il avait passé une dure journée, je savais qu'il fallait que je me taise pour éviter la dispute... »

lion dans l'ensemble des consommations de psychotropes, de ceux qui délient les langues, sont associés à la fête et à la convivialité, portés par une légalisation, certes contrôlée depuis la loi Evin du tout début des années 90, mais qui n'a pas empêché la boisson de s'imposer chez les jeunes et moins jeunes et chez les femmes toujours un peu plus à chaque nouvelle décennie... En corse, à vingt ans, et pendant ses vacances avec ses parents, Virginie rencontre Julio, originaire de l'île, jeune ingénieur du son qui accompagne une équipe de tournage présente sur l'île pour interroger quelques jeunes vacanciers. La jeune étudiante en droit suit l'équipe dans les bars où l'alcool joue son rôle de lubrifiant des relations sociales, amicales et sentimentales. Il a fallu trois quatre ans avant que la relation amoureuse soit engagée entre le journaliste reporter, déjà père d'une petite fille Melissa, et celle qui deviendra grâce à lui assistante de production. Les deux tourtereaux s'installent dans le 15ème arrondissement de Paris, et Virginie tombe enceinte. En 2004, l'année de la grossesse de la jeune femme, Julio n'est pas très présent, sans arrêt en vadrouille à l'étranger pour des missions tout-terrain qui l'éloignent à chaque fois quelques semaines de la maison. A son retour, il passe plus de temps à l'extérieur, et notamment dans le bar qui est devenu son quartier général, que dans l'appartement qu'il partage avec sa compagne enceinte dont il suit de très loin la grossesse et qu'il retrouve le soir de plus en plus tard et de plus en plus imbibé...

La naissance de leur fils Thimeo et les mois qui suivront sonneront le glas d'une relation dont l'issue semblait inéluctable. Virginie accepte que Julio continue ses pérégrinations alcoolisées nocturnes, mais leurs impacts sur le comportement du jeune ingénieur du son sont de plus en plus prégnants. Le jeune homme a souvent l'alcool "mauvais" comme on dit et se laisse déborder par une agressivité et des colères qui nuisent inévitablement à la bonne santé du couple... Virginie ne peut plus accepter les conséquences de l'alcoolodépendance de son compagnon et le quitte. Au moment de leur séparation, Thimeo a un an à peine... Virginie retrouve du travail à la télé et bosse régulièrement en enchaînant les postes pour diverses émissions. En 2009, suite à



### Extrait p.81

« Je ne savais pas dans quel enfer juridique cela nous embarquerait, les conséquences sur ma perte de contrôle, mon désarroi, ma tristesse infinie pour Thimeo et pour moi-même : tout cela me dirigeant directement vers l'alcoolisme... Je n'ai pas vu que j'allais me noyer dans des verres d'alcool pour supporter tout ça et que j'allais perdre mon fils. Que mon fils allait perdre sa maman... »

une requête de la jeune femme, la justice condamne Julio à verser une pension alimentaire de 200 euros par mois à la mère de son fils, ce dernier vivant chez elle. Cette pension ne sera jamais versée par un père toujours si peu présent pour son fils. Mais ce n'est malheureusement qu'un moindre mal aux vues des découvertes qui suivront...

### **Quand le ciel vous tombe sur la tête**

Il y a des événements qui réveillent de vieux démons et des produits opportunistes qui savent soulager les coeurs meurtris... Virginie apprend un jour de la bouche de son fils de sept ans que sa demi-soeur Mellissa, jeune adolescente, l'a obligé un jour à lui faire un cunnilingus. Visiblement ce n'était pas si exceptionnel et ces événements s'étaient déjà produits par le passé. Pour protéger son fils, Virginie demande à la justice, avec succès, de condamner son ex-compagnon à une peine de 6 mois de prison pour abandon de famille et non paiement de la pension alimentaire. L'objectif pour Virginie était d'éloigner Julio de son fils, et son fils de sa demi-soeur Melissa...

Mais quand l'administration policière et judiciaire a décidé de prendre son temps, elle laisse sur les carreaux des victimes et leur entourage, entourage qui, en l'occurrence peine à remonter la pente et risque de se tourner vers les vertus effectivement sédatives de l'alcool pour endormir ses souffrances morales et les contrariétés inhérentes au parcours du combattant d'une mère de famille. Virginie tente de faire reconnaître le statut de victime de son fils, mais malheureusement, ce n'est pas aussi simple. Elle fait feu de tout bois pour : répondre aux menaces de sa belle famille prête à tout pour protéger Melissa ; récupérer Thimeo ; accomplir toutes les démarches administratives et judiciaires ; soutenir psychologiquement son fils ; prendre les renseignements auprès d'associations de victimes, etc... De plus, la jeune femme revit, via l'inceste qu'a subi son fils, celui dont elle a été victime à l'âge de onze ans avec son grand-père maternel... Virginie n'en peut plus, et n'arrive plus à gérer psychologiquement tout ce qui lui arrive.



#### Extrait p.94

« On ne peut pas comprendre la souffrance que ressent quelqu'un qui n'a pas plus à boire alors qu'il est imbibé d'alcool, mais dans ces moments-là, je ne pouvais même pas fumer une cigarette, tous les sons étaient multipliés par dix, mes mains tremblaient et mon rythme cardiaque était élevé aussi, je ne tenais plus debout. Je ne pouvais ni dormir, ni rester éveillée... Et dans cet état de manque il fallait encore dépenser une énergie folle pour avoir de la vodka ! »

Elle achète un soir une bouteille de vodka. Dès les premières gorgées, elle apprécie le soulagement que lui procure l'alcool. L'esprit est anesthésié. Tout le poids d'un combat particulièrement âpre disparaît comme par enchantement, le temps des effets bien entendu... Mais un verre finit par en amener un autre, qui finit par en amener un suivant, et ainsi de suite. La tolérance au produit aidant, c'est-à-dire le besoin d'augmenter les doses pour ressentir les mêmes effets, s'installe insidieusement une consommation considérée comme problématique car très impactante sur le plan professionnel et familial. La vodka restera longtemps l'alcool de prédilection d'une jeune femme qui a besoin que sa consommation reste discrète (la vodka ressemble à de l'eau, et une femme qui boit reste encore particulièrement stigmatisée en France) et qu'elle soit efficace à relativement petite quantité. La vodka saura remplir sa fonction. La jeune femme explique que « *l'alcool l'aidait à rendre cette souffrance supportable, il l'aidait à mettre son esprit sur "pause" quelques heures.* » L'alcool lui donne donc la force de mener à bien son combat pour Thimeo mais, et Virginie ne s'en rend pas compte, va lui faire perdre l'essentiel, à savoir la garde de son fils...

La consommation d'alcool de la jeune femme s'intensifie, devient quotidienne et ne se limite pas à un seul moment dans la journée. La bouteille de vodka bue dans son intégralité chaque soir, s'invite naturellement au petit-déjeuner, et assez rapidement, dans le parcours addictif de Virginie. La journée est rythmée par l'usage de son alcool blanc, une consommation compulsive de tabac, des heures de sommeil qui s'accumulent et des tentatives de moins en moins victorieuses de tenir debout. Son fils n'est pas dupe et demande de plus en plus régulièrement à passer ses fins de journées et ses nuits chez ses grands-parents maternels démunis face à l'alcoolodépendance de leur fille. Celle-ci doit trouver tous les stratagèmes possibles et imaginables pour cacher sa consommation, mais il lui arrive régulièrement de supplier sa mère de lui acheter sa dose quand les symptômes du manque sont criants, et ils le seront souvent malheureusement...



### Extrait p.123

« On sait que ce n'est pas bien de boire, mais une fois que l'on est dedans, c'est pourtant la seule chose qui vous fait du bien... On sait que l'on peut en mourrir, mais tant que l'on n'a pas ce fameux déclic, c'est l'alcool qui reste la meilleure solution... Que l'alcool c'est mal, que ça détruit des familles on le sait déjà, et j'étais très bien placée pour savoir à quel point puisque je n'avais plus de lien avec mon fils, que mes parents protégeaient de moi. »

### **Tentatives de sevrage, au pluriel.**

La jeune mère de famille n'est en aucun cas dans le déni, mais l'alcool est devenu sa priorité. Elle ne se rend pas tout de suite compte qu'en voulant protéger son fils de l'alcoolisme de son père, elle lui imposera involontairement celui de sa mère. Virginie n'est pourtant pas de mauvaise volonté quand il s'agit d'essayer de se sevrer, mais les expériences qui se suivront se solderont toutes par un échec. Le fonctionnement des Alcooliques Anonymes ne comblera pas les attentes de la jeune femme. Le premier addictologue rencontré la médicalise mais l'épicerie devant laquelle elle passe en sortant de chez lui, lui fait systématiquement du pied. Il faut soulager les douleurs dues au manque qui ne passe pas, et ce en attendant le fameux "déclic" dont elle a entendu parler... Sa mère la soutient dans sa démarche de tentative de sevrage, lui trouve une clinique où elle puisse se faire soigner et, contrairement à un père gros buveur mais particulièrement prohibitif concernant sa fille, accepte qu'elle poursuive sa consommation en attendant d'être accueillie dans une institution dont les places sont précieuses. Virginie devra s'armer de patience et attendre plus d'un mois qu'une place lui soit proposée. L'urgence du sevrage pour la personne qui est en demande est loin d'être accueillie à temps par des institutions en manque de place d'accueil...

Le premier séjour de tentative de sevrage se fera à l'hôpital en novembre 2014. Thimeo a 10 ans et s'est déjà éloigné malheureusement de sa mère en qui il n'a plus trop confiance. Ce sont alors ses grands-parents ou son oncle qui prennent le relais d'une mère distante malgré elle à cause de priorités d'usage... En "cure", pour la jeune femme, tout ne semble pas adapté à chacun des pensionnaires, de profils et âges si différents. Certaines activités lui semblent inutiles, et certains discours d'anciens alcooliques invités, en décalage avec la réalité des usages d'aujourd'hui. Virginie regrette aussi que l'aspect médicamenteux prenne le pas sur l'aspect psychologique et la résolution des problèmes de vie en cause dans l'alcoolodépendance d'une jeune



### Extrait p.150

« Quand j'ai rencontré Clément, il ne soupçonnait pas ce réel besoin physique et psychologique car j'avais l'alcool gai : je riais, j'étais drôle, vivante, amoureuse à ses côtés. Ensuite j'ai eu un côté destructeur dans notre relation en buvant toujours plus, avec le temps et les épreuves. J'étais sombre et triste... Il ne s'attendait pas à ça quand on s'est rencontrés. J'allais lui en faire voir de toutes les couleurs mais ça, ni lui ni moi, ne le savions encore. »

femme qui a bien compris que ses soucis ne disparaîtront pas avec une abstinence à la sortie du centre. Les patients présents, sauf elle, ne sont pas là pour la première fois, ce qui invite à une certaine modestie mais surtout à un certain fatalisme : les tentatives de sevrage, c'est pour la vie. Ce ne sera sûrement pas la dernière pour la jeune femme, comme pour ses camarades, affirme-t-elle... Le retour à la maison sera de courte durée et une deuxième "cure" suivra la première quelques mois plus tard. Thimeo s'éloigne de plus en plus de sa mère. Il ne fait que constater que sa mère l'abandonne au profit de l'alcool. C'est du moins ce qu'imagine la narratrice démunie face à une situation qu'elle ne contrôle plus depuis bien longtemps maintenant...

### **Une rencontre qui tombe à pic**

Suite à une crise de nerf nécessitant l'intervention des pompiers, Thimeo est placé par l'ASE (Assistance Sociale à l'Enfance) dans une famille d'accueil entre septembre 2015 et mai 2017. Ca y est, la machine s'emballe sans que Virginie n'ait plus son mot à dire, et ce pendant toutes les années qui suivront d'ailleurs. Son fils lui a échappé totalement, et la culpabilité d'une mère pour ce qu'il vivra pendant cette période ne s'éteindra pas... La jeune femme, pendant cette période de placement ne pourra revoir son fils qu'une fois par mois mais devra à ce moment-là être accompagnée. En Parallèle, on lui conseille tout de même de porter plainte contre Mellissa, la demi-soeur de Thimeo, pour attouchements sexuels. L'adolescente a reconnu les faits, et sera déclarée coupable en septembre 2016.

L'été précédant le verdict, sur l'île de Ré où Virginie se rend avec ses parents, l'occasion se présentera de rencontrer celui qui changera sa vie et l'accompagnera vers la sortie d'un usage addictif après quelques années de patience et d'abnégation. Encore aujourd'hui, il partage la vie de la quarantenaire... Clément est travailleur saisonnier. Il travaille par exemple dans les campings l'été ou fait les vendanges en septembre. Il accepte Virginie avec ce qu'elle trimbale avec elle. Elle ne s'en est jamais cachée, mais



### Extrait p.157

« Mon ami m'a dit une chose que je crois importante : de ne pas être trop dure avec moi-même parce qu'il y a eu des périodes où j'avais un alcool beaucoup moins présent et mieux géré... Il m'a fait remarquer que c'était toujours à la veille ou à la suite d'événements, de mauvaises nouvelles que je rebus de plus belle, mais que j'avais aussi essayé d'arrêter de boire plusieurs fois. »

lui en fera voir, elle le reconnaît volontiers, de toutes les couleurs... Le couple décide de partir vivre sur la route en camping-car. Ça durera un an et demi et ce ne sera pas de tout repos. Les deux amoureux boivent beaucoup, mais Virginie plus encore, et les black-out et crises de démence alcoolique s'enchaînent. Clément supporte le comportement de la jeune femme jusqu'à un certain point. Le couple battra de l'aile mais tiendra malgré tous les cris et violences au quotidien... Le fameux déclic ne vient toujours pas. Où aller le chercher se demande Virginie, si ce n'est au cul d'une bouteille ? La jeune femme boit jusqu'à deux bouteilles de vodka par jour dans cette période-là. Elle perdra son permis, vivra dans des conditions très précaires, ne pourra pas assurer tous les rendez-vous mensuels qui lui sont accordés avec son fils. Rien ne va plus. Les jeux semblent faits pour un bon bout de temps encore... En décembre 2017, Thimeo bénéficie d'une mesure d'AEMO (Action Éducative en Milieu Ouvert prononcée par le juge des enfants lorsque les détenteurs de l'autorité parentale ne sont plus en mesure de protéger et d'éduquer leur enfant) chez ses grands-parents maternels.

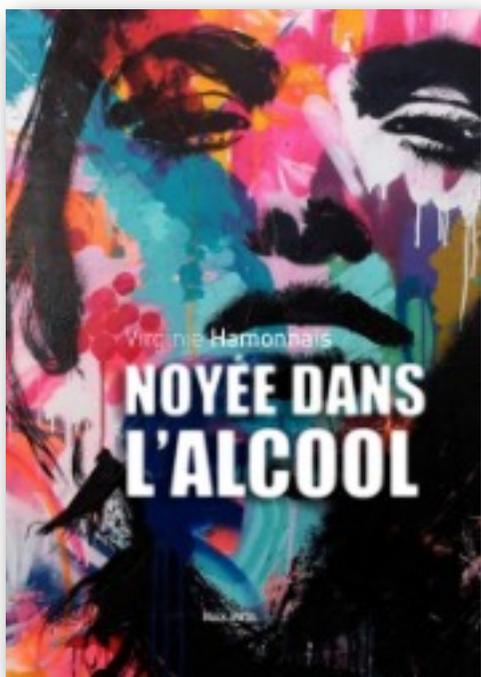
Une hospitalisation de force de quelques jours en mai 2018 dans un hôpital psychiatrique digne d'un *"Vol au-dessus d'un nid de coucou"*, du moins vécu ainsi par Virginie Hamonnais, puis deux séjours d'aussi courte durée dans deux autres établissements de soin achèveront le parcours de sevrage d'une femme qui aura la chance de rencontrer un alcoologue de l'ANPAA (Association Nationale de Prévention en Alcoologie et Addictologie), probablement compétent, et qui saura accompagner avec une oreille attentive et compatissante une femme qui se sent enfin écoutée et comprise. Ce qui est pourtant, semble-t-il, la moindre des choses...

Virginie nous annonce en fin de récit que *« le fameux déclic, elle ne l'a jamais eu ou du moins, il n'est pas venu à elle comme elle le pensait. »* Pour fermer définitivement la porte à l'alcool, il faudra attendre une grosse dispute avec Clément et la vente à celui-ci du camping-car, si associé visiblement à l'alcool, pour qu'une



### Extrait p.223

« ... Un tourbillon dans lequel je sentais l'alcool me brûler la gorge, abîmer mon corps et ma tête, mon système nerveux. Je sentais l'odeur des ambulances, les odeurs des hôpitaux et leurs bruits. Je sentais les sangles qui m'empêchaient de bouger... Et j'ai vu l'alcool, la vodka, comme le représentant de l'enfer, de la maladie et de la mort imminente avec le sentiment de manque si détestable et périlleux. »



première étape soit franchie et qu'une page se tourne. Depuis ce jour du 18 novembre 2018, Virginie Hamonnais n'a plus touché une goutte d'alcool... Le lendemain matin de cette vente, une sensation forte d'étourdissements dus à des résurgences de tout son parcours alcoolique avec toutes les images, sensations et événements négatifs qui y sont associés, la détourne totalement et définitivement du produit qui devient diabolique...

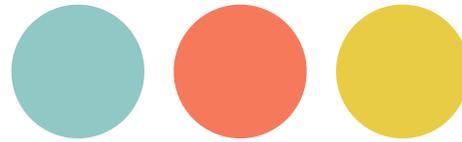
La jeune femme est arrivée au bout du bout de son parcours alcoolique. Elle espère que son entourage proche, et surtout son fils, lui pardonneront un jour. A quarante ans, son combat, comme elle dit, est de retrouver sa place de maman. Poser ce récit sur la feuille blanche était pour elle une nécessité. Elle espère qu'il sera utile à d'autres et qu'il éveillera les consciences sur cette problématique, avec le regret qu'elle a que les moyens ne soient pas à disposition en temps et en heure quand le sevrage devient une urgence sanitaire...

Comme l'addiction est un processus, le sevrage partiel ou total l'est tout autant. Aucune raison de choisir dans ce récit quels ont été les réels déclencheurs. Un terrain favorable a permis qu'une charnière se creuse, et à l'inverse, un certain nombre de facteurs et conditions ont permis que le sevrage soit réussi, après tant de tentatives infructueuses. Aucune recette préétablie pour devenir alcoolodépendant et pas mieux pour une reprise du contrôle de sa consommation... On accumule, d'un côté comme de l'autre, des tranches de vie, des rencontres, des faits et des gestes, des paroles heureuses ou malheureuses, et on s'en débrouille, les psychotropes comme l'alcool venant s'immiscer pour plus ou moins s'imposer sans qu'heureusement ce soit irréversible...

### **Noyée dans l'alcool**

Une récit de Virginie Hamonnais  
Editions Max Milo, octobre 2019  
256 pages, 19,90 euros

# MAIS AUSSI



## **L'écart - Amy Liptrot - 2018**

Extrait de la 4ème de couverture d'un roman publié aux Editions du Globe : « ... Troquer la bouteille assassine contre une thermos de café fort, troquer l'observation narquoise et éperdue de la faune des nuits de fêtes tristes pour la contemplation des étoiles et des nuages, et l'inventaire des derniers spécimens de râle des genêts, un oiseau nocturne comme elle, menacé comme elle, farouche comme elle... »



## **Le bonheur inattendu de la sobriété**

- Catherine GRAY - 2018

Extrait d'un article du Sunday Telegraph présenté en 4ème de couverture : « Catherine Gray est longtemps restée coincée dans le cercle vicieux de l'alcool : faire une erreur, boire pour l'oublier et ainsi en commettre de nouvelles. Au-delà des récits de beuveries, de cuites et de crises de nerfs, son témoignage saisissant, attachant et drôle nous invite dans ce territoire magique : la sobriété ! »



## **Si fragile - Fiona Gélin - 2016**

Extrait de la 4ème de couverture d'un récit publié aux Editions de l'Archipel : « "Le désespoir, l'alcool, la traversée du désert, j'ai tout connu !" confie Fiona Gélin, qui revient dans ce récit sur son parcours... et sa résurrection... Fiona fait sa première apparition aux côtés de Catherine Deneuve et Omar Sharif, dans Mayerling en 1968. Elle a 5 ans. Elle se remémore ses rôles à la télévision et au théâtre ; les grands du cinéma avec qui elle a tourné, les hommes de sa vie, dont Daniel Hechter ; et les fantasmes qu'elle a suscités (elle a fait rêver bien des hommes en apparaissant court vêtue au cinéma et dans les magazines de charme). »





**L'ANTIQUITÉ,  
L'HUISSIER ET  
SON OPIUM**

ROMAN  
(ACTUALITÉS)



## A PROPOS DU ROMAN DE CÉSAR AIRA PUBLIÉ AUX EDITIONS CHRISTIAN BOURGEOIS PRINS

Il est des substances qui véhiculent à elles seules un imaginaire que d'autres pourraient lui envier. L'opium en fait partie. L'imagerie autour de ce produit et de son mode de consommation nous renvoie souvent en des lieux interlopes éclairés à la bougie où l'on a vite fait de se laisser aller à la plénitude d'un sommeil peuplé de rêves étranges. Beaucoup d'écrivains se sont aventurés sur ce terrain... L'opium dont il est question dans ce roman ne ressemble à aucun autre mais la seule évocation de son nom suffit à ce que la quête qui attend le narrateur le conduise dans les contrées où réalité et fiction sont mêlées à tel point que l'enjeu de distinguer l'une de l'autre n'a plus de réelle importance. L'essentiel étant alors de ne pas se perdre...

### Extrait p.09

« Comme je n'avais pas de solution au problème de la qualité, je me suis dit que je pouvais résoudre celui de la quantité en n'écrivant plus. Cesser d'écrire. Je me suis rendu compte, a posteriori, que le qualificatif s'en trouvait également résolu : en effet, s'il n'y avait rien, on ne pouvait le qualifier ni de bon ni de mauvais ; de ce point de vue, le rien est inerte. La décision peut paraître jusqu'au-boutiste, mais je tiens à faire remarquer que j'étais moi-même à bout ; j'avais sombré dans l'amertume et l'anomie. »



### **L'opium ? Mais c'est bien sûr !**

Prendre la décision d'arrêter d'écrire n'est pas une mince affaire, mais parfois elle s'impose comme une nécessité, et celle que prend notre narrateur ici est guidée par le besoin de passer à autre chose et par le souci de désencombrer son esprit... Auteur à grand succès de romans gothiques, dont la reconnaissance en tant qu'écrivain est à la hauteur de la mauvaise réputation littéraire d'un genre déprécié même s'il intéresse un nombre non négligeable de lecteurs, le narrateur de ce récit à la première personne veut se libérer d'une activité dont il est arrivé au bout. Lassé de produire à la pelle des romans, de reproduire sans cesse les mêmes recettes d'écritures, et de donner vie aux mêmes personnages habités



### Extrait p.20

« ... la décision que j'ai prise vient couronner ma carrière par une de ces belles symétries asymétriques que j'ai tellement recherchées tout au long de mon oeuvre : ce qui a commencé par l'opium s'achève par l'opium. A cette coïncidence s'ajoute la plus grande de toutes les non-coïncidences : le premier opium était une métaphore didactique pour enfants, le dernier opium est l'objet matériel, comme s'il fallait toute une vie pour qu'un mot devienne la chose qu'il représente. »

d'une même quête dans un univers immuable, l'écrivain décide de cesser complètement d'écrire et d'abandonner un filon commercial qui l'a suffisamment enrichi jusque-là pour qu'il puisse se permettre de prendre du temps sabbatique et s'occuper ailleurs. « *Occuper son temps sans en tirer profit et faire cesser les critiques adressées à ma productivité excessive...* » L'objectif étant alors surtout de retrouver du sens à sa vie et surtout un bien-être qui s'est grandement émoussé au fil des années...

Le temps est alors venu de trouver "*une occupation de substitution*" à l'écriture, comme il dit. Après s'être bien creusé les méninges et puisé au fond de sa créativité pour trouver l'activité qui comblera ses journées, l'idée de consommer de l'opium vient très naturellement, réunissant toutes les conditions requises pour chasser l'ennui et faire que tout aille mieux dans le meilleur des mondes. L'auteur en est en fait venu à porter son choix sur cet opiacé après avoir mobilisé ses souvenirs de jeunesse où toute une collection de récits allégoriques, regroupés dans une série titrée "Le Roi de l'Opium", constituait sa pile de lecture de chevet. Un des récits présentait la légende du "Roi de l'Opium", titre donné à un événement plus qu'à un personnage, événement qui toucha les hommes "archaïques" arrivés au bout de leurs activités et sensations de vie et qui cherchaient un ailleurs. L'événement qui mit fin alors aux temps anciens fut la découverte de l'opium « *la seule chose sans équivalent ni substitut* », nous dit le narrateur... L'idée étant lancée, l'occupation trouvée pour les temps à venir, le désormais ex-écrivain n'a plus qu'à se procurer la substance. Mais où donc la trouver à Buenos Aires ? « *La route de l'opium a mis ma persévérance à rude épreuve. Épreuve que je pense avoir surmontée.* ». Qu'en est-il alors ?

Seule piste en vue : l'Hermine, une connaissance à lui qui vit dehors et qu'il sait pouvoir retrouver au centre d'un parc, à la convergence des lignes les plus éloignées des bordures pour être tranquille, et y mourir en paix. La situation personnelle de l'Hermine, en marge de la société, ne peut, pour notre narrateur, que laisser penser qu'il saura bien où l'on peut trouver de



l'opium... Le lieu indiqué par cet homme allongé sur un banc, loin de l'agitation du monde, est *l'Antiquité*, un lieu au nom aussi étrange que les produits que l'on doit sûrement y trouver, pense notre narrateur. Il est situé dans les quartiers populaires à l'Est de la ville où se rendre n'est pas sans risque, et où les taxis même refusent d'aller car « *l'endroit est le genre d'endroit où on leur barre le passage avec un paraplégique en fauteuil roulant, pour les obliger à freiner et les dépouiller.* ». L'aventure de l'opium ne sera donc pas forcément une partie de plaisir, mais une telle quête ne supporte pas la frilosité. Quand faut y'allait, faut y'allait ! L'hermine aura juste eu le temps de pousser son dernier soupir que notre narrateur doit se mettre en route...

### **Un opium pas comme les autres.**

En marge de la société, tout en vivant pourtant en son centre, la population des quartiers Est vit dans ce que le narrateur identifie comme étant l'ennui, c'est-à-dire en acceptant son destin, destin auquel, lui, a toujours voulu faire un pied de nez... La rue de Hong Kong, où se trouve *l'Antiquité*, n'est pas si loin de l'arrêt du bus qui l'a conduit là. Une jeune femme rencontrée sur le trajet, Alicia, ne le quittera plus. Elle est prête à l'accompagner jusqu'à point nommé et au-delà...

#### Extrait p.49

« Planté tel un arbre face à ce temple, je faisais un résumé involontaire des principaux événements de ma vie, m'efforçant d'éclaircir les inexplicables coïncidences. J'ai discrètement tâté ma poche pour vérifier que mon portefeuille était toujours là. J'avais pris pas mal de liquide, sachant que la drogue coûte cher et que, s'agissant d'une vente clandestine, on ne peut payer qu'en espèces... »

*L'Antiquité* se cache derrière la façade d'un temple hideux, mais son antre « *contient toute la magnifique élégance du lointain passé.* ». C'est celui qui se fait appeler "l'Huissier" qui accueille le narrateur dans un lieu qui semble totalement vide... L'opium ne sera dévoilé qu'après avoir été payé un bon prix. Ni une ni deux, sans tergiversation ni négociation sur un prix qui ne nous est pas communiqué, l'auteur règle son dû pour "un" opium, oui c'est la quantité demandée car il s'agit d'un tout indivisible... Et c'est là que toutes les représentations que s'était construites le narrateur, et ce n'est pas le seul, sur ce produit, volent en éclat. Il avait imaginé cet opium de couleur noire, de forme ronde et du diamètre d'une petite boule de bowling. Il était ainsi vendu à la grande époque de sa diffusion en Chine et en Europe dans la deuxième



### Extrait p.51

« Enfin j'étais en présence de l'opium. Je ne m'attendais pas exactement à cela, mais c'était bien, peut-être même mieux. Une première surprise : la taille. Mes connaissances en matière de drogues étant réduites, j'avais imaginé que du fait de sa nature illégale, il s'agirait d'un petit format, facile à cacher, dans l'ourlet d'un sari, dans un viscère. En fait, il était énorme. »

partie du XIXème siècle. Le produit se présente ici bien autrement, sous la forme d'un parallélépipède légèrement irrégulier aux bords arrondis, à la surface rugueuse, de couleur blanche veloutée mais surtout de la taille d'un lave-linge il est dit. Il n'est pas sécable et doit donc être transporté en l'état. Heureusement la livraison à domicile est comprise dans le prix... Le narrateur reconnaît qu'il est surpris, mais l'huissier ne l'est pas lui de la réaction de l'écrivain, tant les idées reçues sur les drogues illégales sont répandues. Il regrette d'ailleurs que cette illégalité ait conduit à la diabolisation du produit. « *En diabolisant les drogues illégales, on en a fait un sujet de conversation privilégié. Mais la conversion en question tourne autour du vide satanique, on a créé une forme en négatif qui est l'objet d'interprétations diverses, comme une tache d'humidité sur un mur, ou un nuage.* », nous explique l'Huissier.

L'homme est simple et pragmatique. Son Estanciera, vieille voiture mythique servira pour le transport de la marchandise même si elle ne semble pas dans le meilleur état. Il referme la porte de l'Antiquité derrière lui, probablement à tout jamais... Les deux compères, qui le resteront longtemps, prennent la route direction le domicile de l'écrivain qui n'en est plus un. Pour pouvoir fumer son opium tranquille, il a donné un jour de congé à ses collaborateurs dont il nous apprend qu'ils étaient en fait ses "nègres". Ils ne reviendront plus... Après de multiples détours dus à la fièvre du conducteur, l'opium arrive à destination. Il est déchargé comme il avait été chargé, à deux, étant donné la taille du produit. Mais l'écrivain comprend assez vite que l'Huissier n'a désormais plus de domicile. Il vivait depuis un bail dans l'Antiquité en attendant le client qui, en quelque sorte, le libérerait. Malheureusement, ceci étant fait ce jour-là, et ayant fermé la porte derrière lui, il ne pourra y retourner qu'à condition de mettre la main sur la clé contenue au centre de la masse d'opium... Comment avait-elle pu se trouver là ? Pourquoi ? Que faisait l'Huissier seul dans cette grande Antiquité ? Pourquoi y restait-il enfermé depuis si longtemps sans en sortir ? Quelle était l'histoire de ce lieu et de cet opium ? Toutes ces questions exigent des réponses que l'écrivain tente d'obtenir auprès du gardien du temple... Dans sa jeunesse, l'Huissier, sans



### Extrait p.71

« Les effets antidépresseurs de l'opium n'ont pas tardé à se manifester. Mon esprit, libéré des entraves de l'ennui, se projetait des images à lui-même. J'ai découvert le secret de l'irrésistible attrait de l'opium, la raison qui le rendait si désirable aux yeux de tant de gens, au point qu'il les incitait à défier la loi et à mettre leur santé en péril : je transposais absolument tout en image mentales, les grandes et les petites choses, les rivières et les montagnes, ainsi que la vaisselle, les horloges, la chute des cheveux, les récipients. »

qualification, s'était mis au service d'un consortium de fabrication d'opium comme dealer livreur d'un produit visiblement avant tout la cible de consommateurs d'un niveau culturel suffisamment élevé pour qu'ils aient connaissance d'une telle substance, historiquement référencée mais moins connue à notre époque. L'Huissier se contentait donc de faire l'intermédiaire... Malheureusement pour le consortium, une bande de mineurs, qui se faisaient appeler les Coffrets, sévissaient dans le quartier, et eurent connaissance de la présence de l'opium dans les parages. Le combat avec le consortium dura jusqu'au jour où ce dernier mit la main sur des fichiers de renseignement impliquant nominativement ces mineurs. Ce fichier pouvait donc les faire tomber. Pour gagner leur tranquillité, les membres du consortium mirent ces fichiers dans la balance pour calmer les Coffrets, et ils se réfugièrent dans *l'Antiquité* sans jamais en sortir. La masse d'opium disponible finit par grossir autour d'une clé laissée là pour être sûr qu'on la retrouve, et sans qu'on ait la nécessité de s'en servir puisque personne ne quitterait le lieu. Les mineurs des Coffrets devinrent des criminels adultes et aguerris. Il fallait donc s'en protéger... Les membres du consortium périrent finalement les uns après les autres avec le temps. Seul resta vivant l'Huissier qui attendit donc que quelqu'un vienne chercher un opium dont la valeur était alors loin d'être négligeable. L'écrivain avait payé le prix, mais il se retrouvait désormais en charge de subvenir aux besoins de l'Huissier qui réclamait d'être accueilli, n'ayant plus de domicile à lui et affrontant un monde dont il s'était protégé si longtemps... Tant que l'opium ne serait pas consommé jusqu'au bout, la clé y resterait enfermée. L'huissier pensait bien pouvoir aider l'ex-écrivain à consommer toute cette masse blanche pour que la clé lui revienne et qu'il puisse retourner chez lui, et reprendre le confort de sa léthargie...

### **A trois sur un bloc d'opium**

L'Huissier et Alicia, la jeune femme rencontrée dans les quartiers Est, et qui s'était libérée de son mari, élurent donc domicile chez l'écrivain sans que celui-ci n'en tire a priori grand bénéfice. La



#### Extrait p.80-81

« Comment se pouvait-il que ce véritable Panzer psychique soit vaincu par de vulgaires préoccupations du quotidien... Je ressentais réellement la paix sublime de l'opium, donc le problème ne se logeait pas dans la substance elle-même. Il ne venait pas non plus de moi. Il s'agissait plutôt d'un dédoublement de la réalité. Sur un premier plan, on volait vers les jardins flottants de la divine fantaisie ; sur l'autre régnait le réalisme le plus prosaïque. »

consommation d'opium du narrateur n'a alors rien d'occasionnel et constitue même sa seule source d'occupation. Ses rêveries commencent par des projections mentales de tout ce qui l'entourait et même au-delà de son domicile, comme si le cerveau gardait en mémoire toute trace ou témoignage de vie... L'enfermement dans la demeure s'accroît... L'actualité du dehors n'a plus aucun intérêt et impact sur l'existence des trois colocataires. L'opium prend possession du cerveau réceptif du maître des lieux. Pour éviter tout témoignage de sa consommation de l'opiacé, l'écrivain congédie même toutes ses personnes de service pour les remplacer par une seule servante, mais aussi maîtresse, en la personne d'Alicia...

Malheureusement pour lui, même si l'apaisement intérieur que recherche le narrateur dans sa consommation l'opium est au rendez-vous, il ne comprend pas pourquoi les contrariétés du quotidien prennent le dessus sur ses rêveries... Une contrariété de taille fit alors son apparition. Les résidus d'opium s'accumulaient dans la maison et incommodaient l'écrivain par l'odeur qu'ils dégageaient. L'Estanciera, le véhicule de l'Huissier, étant tombée en panne, impossible de les éloigner. Il fut donc décidé de cacher ces résidus sous la voiture. Malheureusement, les chiens errants, puis les voisins, hommes, femmes et enfants découvrirent cette source de paradis artificiels et vinrent régulièrement se fournir au risque d'alerter la police. Heureusement, un des gangs de la ville, à savoir les rois narcos de bidonvilles débarquèrent et mirent la main sur le produit en dispersant violemment tous les indésirables...

La police finit tout de même par débarquer, non pas pour mettre la main sur le fournisseur de résidus d'opium de tout le quartier mais pour prendre des renseignements. Une bande de malfaiteurs faisait des dégâts dans plusieurs quartiers mais agissait en suivant un mode opératoire en référence aux romans gothiques. Ils se faisaient appeler justement "gothiques", et s'habillaient en adéquation. Sans vouloir, par soucis de discrétion, donner plus de renseignements aux deux inspecteurs présents, l'écrivain comprit que ses assistants rédacteurs s'étaient réunis en bande pour vivre



### Extrait p.155

« Ces pensées mélancoliques m'ont conduit à une conclusion inévitable : l'opium. L'issue la plus facile. Une énorme dose de poison. Le corps me le réclamait à grands cris, chacune de mes cellules hurlait comme une chienne attendant sa pitance, ou comme les notes d'un boléro désespéré. Je suis allé le chercher. Même si ce n'était pas si simple. »



enfin les aventures des personnages auxquels ils avaient donné vie auparavant. « *Ils sabotaient la réalité avec les éléments du roman gothique qu'ils avaient écrit pour moi.* », nous explique le narrateur. Il faut alors agir pense-t-il... Mais seul face à une parano grandissante, et dans un isolement grandissant, l'écrivain s'enferme dans un monde intérieur qui le coupe de plus en plus de la réalité. Les réserves d'opium diminuent à vitesse grand V en même temps que la demeure se transforme en labyrinthe dans lequel le narrateur a vite fait de se perdre. Il s'imagine que l'Huissier et Alicia complotent contre lui et qu'ils pourraient même être en fait ceux qui se sont présentés à lui comme policiers...

La suite n'est que la conséquence de l'isolement d'un homme qui va finalement perdre sa compagne, faire languir un Huissier qui est las d'attendre que l'opium soit totalement écoulé, et comprendra que ce que l'on trouve dans les visions causées par l'opium, qui n'est pas un hallucinogène, « *rien d'autre que ce qui se trouve déjà dans l'esprit du visionnaire, c'est-à-dire le trésor, pauvre ou riche, des connaissances acquises.* » Il continue de chasser ses pensées mélancoliques en consommant un opium dont il est devenu dépendant mais dont il veut désormais exploiter tout le potentiel. Pour cela il doit le retrouver après l'avoir si bien caché, afin que d'autre que lui ne puissent s'en emparer, dans une demeure devenue immense et labyrinthique. Poison et remède ne font plus qu'un désormais. La maison est devenue un abîme dans lequel le narrateur a plongé... Ici, pas de résolution, juste un sentiment de temps et d'espace suffisamment étiré pour que l'on se perde avec l'écrivain dans les méandres du cerveau sous influence de la substance. Rien de bien grave. Juste se laisser aller...

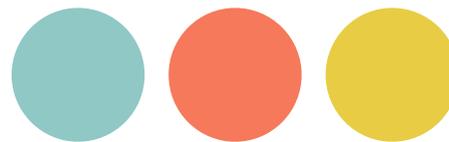
### **Prins**

Un roman de César Aira

Editions Christian Bourgeois, octobre 2019

173 pages, 15 euros

# MAIS AUSSI



## Opium

Jean Cocteau - 1930

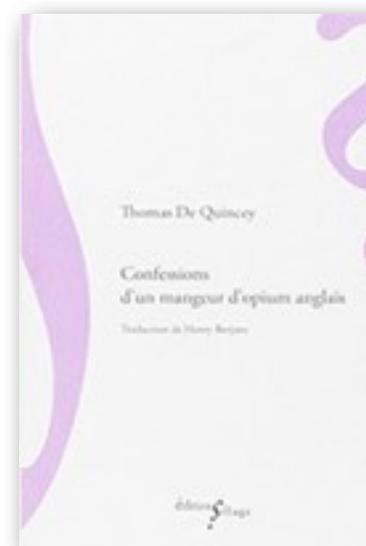
Ce récit morcelé de Jean Cocteau sous-titré “Journal d’une désintoxication” est l’occasion pour l’auteur de présenter sa passion pour ce produit avec les souvenirs de consommation, et les plaisirs qui y étaient associés. C’est aussi l’occasion de régler ses comptes avec cet opiacé qui ne lui a pas rendu la vie facile. Paroles et dessins se croisent dans cet assemblage de pensées et de réflexions qui tournent également autour de la littérature et du cinéma, les autres sujets de prédilection de Cocteau... « *Tout ce qu'on fait dans la vie, même l'amour, on le fait dans le train express qui roule vers la mort. Fumer l'opium, c'est quitter le train en marche ; c'est s'occuper d'autre chose que de la vie, de la mort.* »



## Confessions d'un mangeur d'opium anglais

Thomas de Quincey - 1821

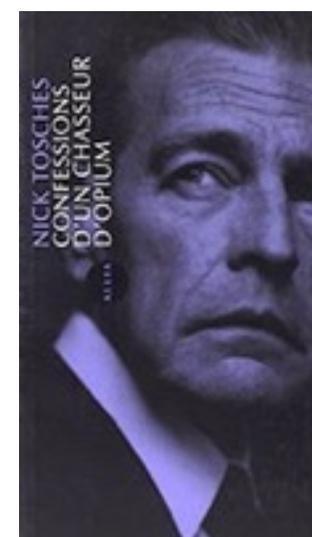
Ce récit de Thomas De Quincey est ce que l’on appelle un récit référence dans la littérature consacrée au sujet, et l’un des premiers à rentrer sans détour au coeur de la consommation d’un produit à l’époque autorisé à la consommation. Il raconte là comment l’opium a pris possession de sa vie à travers les différentes étapes de son parcours d’opiomane : la consommation hédonique, l’usage thérapeutique, la souffrance et la dépendance, et enfin les tentatives de sevrage... « *Si la consommation de l'opium est un plaisir sensuel, s'il me faut admettre que je me suis adonné à cette passion à un degré qui n'avait jamais été noté chez aucun homme...* »



## Confessions d'un chasseur d'opium

Nick Tosches - 2001

Extrait de la quatrième de couverture : “*Vous comprenez, il fallait vraiment que j’aie en enfer. J’avais, pour ainsi dire, le mal du pays... J’étais né, écrit Nick Tosches, pour fumer de l’opium.*” Fort de cette certitude, il se lance dans une quête rocambolesque qui l’emmène à Hong Kong, Bangkok, et finalement dans le Triangle d’or à la recherche de cette drogue légendaire et rare.

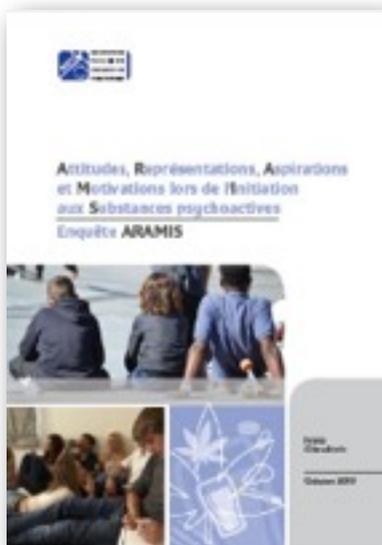


A man in a green military uniform, including a cap and a high-collared jacket, stands in a desert environment. He is carrying a large, green, cylindrical object, possibly a gas cylinder or a specialized piece of equipment, on his back. The object is secured with a dark strap. He is holding the top of the cylinder with his right hand. The background is a plain, light-colored wall or sand. A large, semi-transparent white circle is overlaid on the center of the image, containing the text "CAHIER PROFESSIONNELS" in bold, black, uppercase letters.

**CAHIER  
PROFESSIONNELS**



Cette rubrique relaie et présente des parutions de professionnels du champ des drogues et addictions. Ces documents sont souvent en libre accès dans leur version numérique.



### *A propos du rapport d'enquête ARAMIS mené par l'OFDT, rédigé par Ivana Obradovic Attitudes, Représentations, Aspirations et Motivations lors de l'initiation aux Substances psychoactives*

Ce rapport complète une première synthèse présentée en 2017 d'une enquête menée auprès de mineurs pendant trois ans. L'objectif était alors de s'intéresser aux motivations d'usage et aux représentations autour des risques et bénéfiques des consommations de psychotropes... Il serait bien entendu présomptueux de vouloir établir des vérités immuables sur ce sujet-là tant les adolescents peuvent présenter des profils divers et variés, quel que soit le milieu, et tant les représentations peuvent vite évoluer. Cependant, l'enquête permet d'éclaircir quelques points parfois obscurs concernant les usages d'une population pourtant dans le viseur continu des institutions, et présenter les différentes palettes de ces usages expérimentaux, occasionnels ou réguliers, en se concentrant essentiellement sur trois produits : l'alcool, le tabac et le cannabis, les trois drogues les plus consommées à cet âge, largement devant les autres...

Commençons par les premières fois. Tous les adolescents ne les appréhendent ni ne les vivent de la même manière et les contextes d'expérimentation peuvent être variés et dépendent bien entendu en partie du produit ciblé... Les

#### Extrait p.04

« Pourquoi les adolescents ont-ils recours aux produits psychoactifs ? Quels sont leurs modes d'entrée dans ces consommations et avec quelles attentes, quelles pratiques et quelles représentations ? Comment certains en viennent-ils à s'installer dans une consommation régulière alors que d'autres parviennent à limiter et contrôler leur usage ? »



### Extrait, p.12

« Bien que le premier contact avec l'alcool soit associé à des sensations jugées désagréables, dans le goût (acidité et amertume) comme dans les effets («C'est fort»), la variété des types de boissons contribue à diversifier les impressions : alors que le vin et les spiritueux sont rarement appréciés la première fois, le champagne et les alcools plus sucrés ne manquent pas susciter des jugements positifs. »

premiers usages, ils s'en souviennent, en détail, et ne rechignent pas à les raconter, ce qui permet d'en apprendre beaucoup. Une constante : le désir de découvrir des sensations nouvelles et de vivre le moment présent. Les appréciations concernent alors la qualité gustative, l'intensité des effets et les réactions possibles de l'entourage...

Pour l'alcool et le tabac, des souvenirs gustatifs agréables ne sont pas souvent au rendez-vous contrairement au cannabis, surtout consommé sous forme d'herbe... Les adolescents n'accordent en effet pas beaucoup de crédit à l'intérêt gustatif de la fumée du tabac. Il semblerait que l'injonction sociale et le besoin d'intégration à un groupe d'amis fumeurs soient les raisons principales de l'expérimentation et que la satisfaction à en retirer soit dans le passage avec succès de ce qui peut justement présenter une épreuve. La e-cigarette n'avait pas meilleure presse, et était même souvent considérée comme une "cigarette au rabais", avant que les représentations évoluent et que l'on constate ces deux dernières années une augmentation des expérimentations... Concernant l'alcool, celle qui est considérée par les adolescents comme la "vraie" première fois n'est sûrement pas celle des lèvres trempées dans le vin un soir de fête de famille entre 5 et 10 ans, et dont le souvenir gustatif est loin d'être agréable. A partir de 15 ans, on veut bien parler de première fois. Le contexte d'expérimentation n'est pas uniquement celui de la cellule familiale et les mélanges avec des boissons sucrées permettent de faire passer le goût, qui n'est pas la motivation première de ces usages d'alcool. Concernant ce produit, on distingue souvent dans les enquêtes l'expérimentation d'un usage simple de celle de l'ivresse, car pour les adolescents, elle n'a pas la même valeur, et bien sûr le même impact... Le cannabis, lui, est bien plus apprécié pour son goût et ses effets la première fois, surtout s'il s'agit d'herbe, en comparaison avec la résine...



### Extrait, p.19

« Ainsi, la perception du caractère «ouvert» de l'offre de tabac, d'alcool et de cannabis a pour effet d'assimiler ces trois produits et de démystifier le sujet des drogues, considéré comme relativement anodin tout en étant vécu comme plaisant, si l'on en juge par l'abondance et la gourmandise des récits prenant pour objet les drogues. »

La notion de rite initiatique et d'adhésion à un groupe (famille, amis, ou aînés suivant les produits) peut apporter bien entendu de la valeur ajoutée à l'expérience. Le contexte et l'entourage jouent donc leur part d'incitation à se confondre aux autres tout en ayant curieusement la sensation de gagner en particularisme... Il est à noter qu'il reste un pourcentage d'adolescents, même s'il est faible, aux *“postures défensives et profils de défiance”*, qui n'ont expérimenté aucun de ces trois produits et mettent en place des stratégies pour s'en éloigner au mieux. La religion, notamment l'Islam, peut être un facteur de protection, en éloignant les jeunes de ce qu'ils identifient comme une *“tentation”*...

La disponibilité des produits est bien entendu un facteur à prendre en compte. Elle est identifiée par les adolescents comme particulièrement forte, quel que soit le contexte, familial, amical, scolaire ou social. Les produits sont là et ne sont en aucun cas difficiles d'accès, malgré les restrictions dues aux interdits légaux. De plus, les sollicitations et même injonctions diverses et variées donnent l'impression qu'il est difficile d'échapper à l'expérimentation, et c'est sûrement l'une des raisons pour laquelle elle est souvent démystifiée et multiproduits. La majorité des expérimentateurs le sont en effet de plusieurs produits, au moins de l'alcool et du tabac. Les usages de ces produits de consommation courante, auxquels on peut facilement ajouter le cannabis, sont désormais loin d'être subversifs...

Une hiérarchie des risques est tout de même posée par les adolescents usagers expérimentateurs ou occasionnels. Le tabac arrive en tête des produits considérés comme les plus dangereux. Suivent l'alcool, puis le cannabis. Le tabac a beaucoup perdu en bonne réputation ces dernières années, étant associé à une dangerosité sanitaire forte. L'intolérance vis-à-vis des fumeurs progresse même...



### Extrait, p.24

« A rebours de la disgrâce frappant la cigarette, une représentation plus ambiguë se fait autour du cannabis. «Plaisant» dès la première prise, «plus sympa» («convivial», il «(rendrait) plus joyeux»), le cannabis bénéficie d'une image positive et «dédramatisée» parmi les jeunes. »

L'alcool, lui, est encore et toujours associé à la culture culinaire française et à la tradition, notamment le vin, boisson pourtant la moins appréciée des adolescents, mais dont la bonne réputation rejailit sur les autres boissons alcooliques. Le risque associé à l'impact cérébral de l'alcool est peu pris en compte. Seul le coma éthylique inquiète... L'image positive du cannabis perdure, même si les expérimentations sont à la baisse. Il est considéré comme bien plus naturel et donc moins toxique que le tabac, auquel il est souvent comparé, moins addictif que la nicotine, et est souvent valorisé pour ses vertus thérapeutiques. C'est surtout l'herbe (ou la "beuh"), qui relève le niveau. La résine (ou le "shit"), étant bien plus déprécié ces dernières années... Pour ce qui est des campagnes de prévention et plus globalement du discours ambiant, les adolescents n'y accordent pas beaucoup de crédit. A force de crier au loup, ces adolescents sont de moins en moins sensibles aux campagnes alarmistes qu'ils considèrent comme aussi peu crédibles et aussi hypocrites que les campagnes de publicité qui veulent leur vendre tout et n'importe quoi...

En ce qui concerne les consommations régulières, notamment si elles sont associées à une dépendance au produit, quel qu'il soit, les adolescents ne les voient pas d'un bon œil. Les figures de "drogué", "addict", et même "d'alcoolique" ou "toxico" sont encore bien présentes et particulièrement dépréciées. Les représentations ont encore la vie dure, même chez les adolescents. Il y a les "bons" consommateurs, et les "mauvais"... Un certain nombre d'adolescents, même s'ils sont largement minoritaires contrairement à certaines idées reçues, ont dépassé le stade de l'expérimentation ou de l'usage occasionnel pour s'installer dans un usage régulier, très régulier et voire quotidien. L'enquête ARAMIS s'est aussi intéressée à ces trajectoires d'usage. Quelques facteurs de risque entrent en compte. Concernant l'expérimentation,



### Extrait, p.30

« Pour se convaincre qu'il n'est pas dépendant du cannabis, un autre jeune conclut que, puisqu'il a bien conscience de ce risque, c'est qu'il le maîtrise. L'usager apprend donc à rationaliser sa pratique, à la fois pour la justifier et pour la rendre compatible avec ses contraintes (financières, professionnelles). »

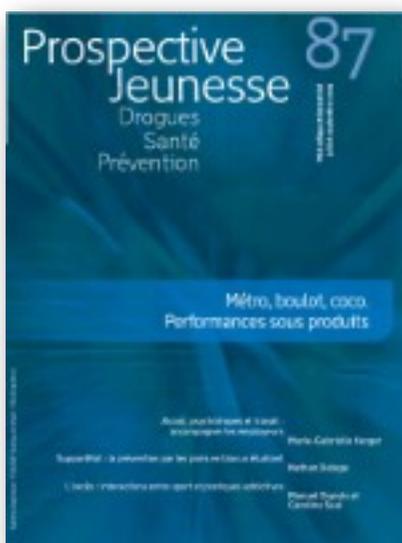
on peut citer : l'accessibilité des produits ; le désir de faire ses expériences et leur fétichisation (voir "ce que ça fait") ; l'envie de tester ses limites et la peur de passer à côté de quelque chose à laquelle ses pairs ont eu accès... Concernant un usage répété, d'occasionnel à régulier, on peut mettre en avant : la "relativisation" des dangers, associée à une libération des normes sociales qui condamnent les usages ; l'impression de "gérer" sa consommation en sachant poser ses limites ; l'idée que l'usage est la norme et donc qu'il n'y a pas lieu de culpabiliser...

Les motivations d'usage participent bien entendu au niveau de consommation des uns et des autres. L'alcool reste associé aux "grosses fêtes", et les quantités de produit disponibles sont à optimiser pour être sûr que chacun en ait pour sa dose d'effets... La cigarette est considérée, elle, par les fumeurs réguliers, comme un compagnon de route qui sait reconforter par sa présence, et est de moins en moins associée à la sociabilité... Le cannabis est, lui, apprécié, entre autres, comme anxiolytique, déstressant, lubrifiant des relations sociales, échappatoire des contrariétés du moment, ou même stimulant... Pour l'ensemble des produits, il s'agit avant tout « *d'instaurer une temporalité alternative au quotidien, de provoquer ses propres limites, d'affirmer un statut social et de se donner du courage...* ». Une identité de consommateur peut alors se mettre en place à la suite d'une série de consommations, au-delà de l'expérimentation. La dépendance ayant une image mortifère, elle est souvent l'objet de déni chez des adolescents dont on sait qu'ils ont tendance à minimiser les risques et donc à avoir du mal à identifier les problématiques d'usage qui peuvent les concerner...

Cette enquête, s'il avait encore besoin de le confirmer, met l'accent sur l'importance des représentations concernant



les produits et leurs modalités d'usage dans les parcours de consommation, mais aussi concernant les habitudes et les comportements. Consommer un produit représente chez les adolescents, comme chez les adultes un outil d'adaptation au monde qui les entoure, et à leur entourage plus ou moins proche... Mais tous ne sont pas usagers "à problèmes" ou même usagers tout court. Un certain nombre de facteurs de protection sont donc à identifier en eux et autour d'eux pour que l'usage, s'il n'est pas évité reste à moindre risque... D'où l'intérêt de développer les compétences psychosociales qui permettent d'outiller nos adolescents et leurs proches qui ont aussi un rôle à jouer...



### *A propos du n° 87 de Prospective Jeunesse Drogues Santé Prévention Métro, boulot, coco. Performances sous produits*

Bien entendu, l'idée de performances est au coeur de certains d'usages et est souvent à associer à l'idée de bien-être. Consommer pour pouvoir atteindre les objectifs, mais consommer aussi pour se sentir mieux parce qu'on nous en demande beaucoup ou trop...

#### Extrait p.07

« Dans une société qui insite constamment à l'action, comment prendre du recul ? le fonctionnement de production et le rapport au travail axé sur les "bons chiffres" sont aussi des facteurs de risque. »

Manuel Dupuis

Les sportifs de haut niveau sont en première ligne car l'objectif de performance est au coeur de leur activité professionnelle. L'effort continu, les sacrifices et l'idée de "se faire mal" pour y arriver sont justifiés par ce souci de "performer", d'aller au-delà de ses limites, de souffrir pour être "beau" ou plutôt "fort" en l'occurrence. Toujours plus "haut", toujours plus "vite", pour toujours plus de satisfactions personnelles. Ce qui compte ce n'est plus de participer, c'est bien de gagner... Les usages de psychotropes ne sont donc bien entendu pas exclus des carrières des sportifs, et les problématiques de dopage qui



### Extrait p.22

« La marchandisation des disciplines et les lourds enjeux financiers poussent à la surexploitation des sportifs. Or leur professionnalisation est brève et précaire, et leurs conditions de travail instables. Ces différentes caractéristiques poussent au dopage celui et celle qui veut se maintenir dans l'élite. »  
Caroline Saal

y sont associées sont à prendre en considération, mais ce qui intéresse Manuel Dupuis, psychologue du sport, dans le premier article de cette parution trimestrielle, c'est la surreprésentation des ex-sportifs dans la population de ceux qui recherchent un accompagnement de leur sevrage. Il semblerait alors que les addictions seraient non pas liées aux usages antérieurs mais à ceux qui se mettent en place suite à l'arrêt de la pratique sportive... L'article propose deux explications à ces profils à risque de dépendance : la poursuite d'une quête de libération de dopamine, endorphine et adrénaline, trois neuromédiateurs produits en masse pendant la pratique sportive et que le cerveau réclamera à la fin de l'activité intensive ; mais aussi la "désocialisation" brutale et l'ennui qui peuvent survenir quand la carrière professionnelle s'arrête, d'autant qu'elle a souvent commencé tôt. Le sportif peut ressentir un vide, ne pas savoir comment occuper son temps de vie, plus étiré qu'avant... Il s'agit donc alors de pouvoir trouver d'autres sources d'investissement et d'intérêt... Mais bien entendu, la prévention a aussi sa place pendant le temps de carrière, avec des objectifs qui doivent tendre vers l'épanouissement personnel, la prise de recul par rapport la compétition, la focalisation sur la qualité de l'activité plutôt que sur la quantité, la diversité des ressources, et un travail en amont sur la reconversion à venir... Bien entendu, le champ reste miné par une culture et des enjeux économiques qui n'ont plus rien avoir avec les valeurs intrinsèques du sport...

Et quand ces enjeux sportifs et économiques vont de pair, la problématique du dopage peut trouver sa fenêtre de tir, et ce dès le plus jeune âge. Mais « *Prise de drogues ou prise de médicaments, triche ou aide, comment qualifier le dopage ?* » Caroline Saal, rédactrice en cheffe de la parution pose la question dans un dernier article. Elle parle de "potion magique" personnelle dont chacun d'entre nous peut éventuellement disposer avant d'aller au travail, potion



vite considérée comme éthiquement condamnable quand il s'agit des sportifs. C'est plus souvent les manquements à l'éthique que les problématiques sanitaires qui sont mises en avant, stigmatisant ainsi certains sports et sportifs plus que d'autres et donnant l'illusion que tous sont dopés. La réputation devenant donc pour ces sportifs un enjeu supérieur à la santé... Prévenir le dopage c'est avant tout, pour l'auteur de l'article : sensibiliser l'entourage ; assurer le respect des droits humains malmenés dans le cadre d'une lutte antidopage qui présume la culpabilité des sportifs, les oblige à la localisation et propose des sanctions somme toute assez floues, mais néanmoins assez lourdes ; et enfin améliorer les conditions des compétitions qui poussent à la surexploitation des sportifs. Plusieurs pistes sont proposées dans l'article, pistes qui vont dans le sens d'une meilleure information et un meilleur accompagnement. Mais bien entendu pour cela, il faut déjà avoir déconstruit les représentations de la société sur le dopage sportif mais aussi changer l'état d'esprit des instances du sport...

#### Extrait p.09

« Le degré d'exigence et de performance attendu dans notre société joue aussi un rôle. L'utilisation de médicaments à des fins non médicales, en tant que stimulants cognitifs tendrait à se répandre et à se normaliser tant auprès de travailleurs que d'étudiants. »  
Marie-Gabrielle Kerger

Les sportifs professionnels, ou même amateurs, ne sont bien entendu pas les seuls à aller chercher dans les usages de psychotropes des effets satisfaisant par exemple un désir d'apaisement du stress et de la pression, ou simplement une augmentation des performances. Tout un chacun, dans sa vie personnelle ou professionnelle, est susceptible d'aller voir de ce côté-là des consommations. Marie-Gabrielle Kerger, psychologue, tabacologue et formatrice pour l'Association le Pélican (association spécialisée dans l'aide aux personnes dépendantes) revient sur les usages d'alcool ou autres drogues en entreprise et propose un accompagnement des employeurs... Elle revient sur les substances les plus consommées dans le cadre d'une activité professionnelle, à savoir l'alcool et les médicaments psychotropes pour les produits légaux, le cannabis et la cocaïne pour les produits illégaux. Bien



### Extrait p.16

« Le compromis fordiste (...) qui a consisté à compenser les conditions pénibles de travail par des salaires plus élevés, des avantages sociaux et des récompenses en nature (l'alcool a souvent joué ce rôle), continue à notre avis d'exercer une pression sur l'occultation de ces questions. »

Marie-France Maranda, citée par Caroline Saal

entendu ces usages en entreprise dépendent en partie du désir d'intégration, de reconnaissance de l'appartenance au groupe, du besoin de créer du lien, d'augmenter la productivité, de surmonter la fatigue, d'améliorer l'attention, la concentration et la mémoire, mais cela dépend aussi du degré d'exigence et de performance de chacun des exécutants, des donneurs d'ordre ou même de la société dans laquelle on vit, sachant d'une part que « *les types de produits consommés sont aussi divers que les effets recherchés et les contextes* », et que des facteurs de risque liés à chaque individu mais aussi aux conditions de travail ont leur importance. Les motivations d'usage peuvent être inhérentes à l'individu mais aussi aux structures et organisations du travail. Sans aller jusqu'à la dépendance, des consommations peuvent être considérées comme problématiques, et le positionnement des employeurs n'est alors pas toujours simple. Entre prévention et répression, le cœur de certains balance. Des outils et procédures sont à leur disposition pour tenter de régler des problèmes individuels, mais elles font parfois abstraction de la part de responsabilité que peut avoir l'entreprise dans les usages problématiques... Le travail peut être en soi un facteur de risque. Caroline Saal présente la schématisation de quatre approches préventives proposées par Marie-France Maranda, psychologue du travail. Elles partent de quatre postulats différents qui posent quatre problématiques : « *Le problème c'est l'employé !* » ; « *Le problème, c'est la relation de la personne au travail !* » ; « *Le problème est culturel !* » ; et enfin « *Le problème, c'est le travail !* »...

C'est la relation travail-psychotropes qui est alors questionnée, au-delà de problématiques de vie hors entreprise qui peuvent bien entendu influencer sur les usages en interne ou en externe. Il serait bien évidemment présomptueux d'imaginer qu'il suffit d'interdire pour régler les problèmes...



**LE MYSTÈRE  
MDT 48**

ROMAN  
(ACTUALITÉS)



## A PROPOS DU ROMAN DE ALAN GLYNN PUBLIÉ AUX EDITIONS SONATINE L'EXPÉRIENCE

Les problématiques de soumission chimique ne sont pas réservées au milieu festif et ne concernent pas uniquement l'alcool ou le GHB, pour les produits les plus montrés du doigt. Placer sous influence, à leur insu, des hommes ou des femmes ne datent pas d'hier. Le roman que nous propose Alan Glynn, auteur de "Champs de ténèbres", adapté au cinéma en 2011 par Neil Burger sous le titre "Limitless", va chercher du côté des expériences psychotropes menées dans le passé par les agences américaines de renseignement. Cette "expérience" est ouvertement inspirée du fameux projet Mk-Ultra mené par la CIA entre les années 50 et 70, dévoilé en 1973, projet qui visait à expérimenter sur l'être humain des substances comme le LSD avec cet objectif de tester des processus de manipulation mentale...

### Extrait p.121

« Je me suis posé une question, dis-je doucement. Je me suis demandé si Ned Sweeney avait pu être une des victimes de MK-Ultra, l'un de ses cobayes. Je me suis demandé si quelqu'un - vous, peut-être - lui avait administré à son insu du LSD, comme il semble que vous le faisiez à l'époque. Et après ça, qui sait ? Adviene que pourra, exact ? Donc... il a pété les plombs, sombré dans la dépression, et il a sauté. Ou, pour une raison ou pour une autre, il a été poussé. »



### **D'une époque à l'autre**

Commençons par un bond en arrière dans les années cinquante à New York où le boom de la publicité commerciale fait les beaux jours des publicitaires qui savent exploiter toute leur créativité pour venter les mérites de la cigarette à coups de slogans racoleurs. Ned Sweeney fait partie de ceux-là, mais sait bien que beaucoup de mensonges sont diffusés et que le temps viendra où l'on se rendra compte de la supercherie et des réels dangers du tabac. Mais on n'en est pas là. Le jeune homme de trente-trois ans profite en attendant de la prospérité d'un secteur économique en pleine



### Extrait p.15

« Mais maintenant il la (la boisson) voit presque, comme un graphique superposé à sa rétine, cette quatrième nuance dans le spectre des saveurs. Puis il visualise de nouveau la séquence des actions de Mike Sutton au bar, chaque mouvement de chaque bras, chaque bruit qui les accompagne, et il est bientôt clair pour lui que Sutton a fait quelque chose de plus. Il a mis quelque chose de plus dans au moins un des verres - cette substance, quelle qu'elle soit, Sweeney la sent couler dans ses veines et illuminer son cerveau comme un flipper. »

croissance et de soirées arrosées et enfumées avec ses collègues...

Lors de l'une de ces soirées passées avec l'un de ses collègues Matt Drake, son supérieur hiérarchique, il semble qu'on lui ait administré, à son insu, une substance psychoactive inconnue, contenue dans un « *Martini plutôt fort, ou, en tout cas, au goût étrange.* ». Tout s'est passé un vendredi soir chez un ami de son collègue, rencontré par hasard, un certain Mike Sutton, ancien pote de l'armée de Matt Drake, dont Ned ne sait pas grand-chose mais qu'il soupçonne, avec peut-être la complicité de son collègue, de l'avoir "drogué" comme on entend dire. Il fait allusion à ce moment-là à l'hydrate de chloral, utilisé à l'époque en psychiatrie comme sédatif, hypnotique ou analgésique, et visiblement régulièrement impliqué alors dans les soumissions chimiques... Le jeune publicitaire sent bien qu'il a été victime de ce qu'il est difficile d'appeler une intoxication, car le produit n'a dans l'immédiat que des effets ressentis comme positifs sur son organisme, ou du moins son cerveau : « *déluge intense de stimulations visuelles - réverbères, vitrines de magasins, taxis, bus, chaque chose d'une brillance vive fournie non seulement par l'électricité, mais aussi par quelque source inconnue qui semble émaner directement d'elle.* » Le temps des effets lui semble infini, et il s'en inquiète même s'il n'y a là pour le moment rien de bien désagréable si ce n'est une forme de confusion générale et une perte de la mémoire immédiate. Il s'agira tout de même, à un moment ou à un autre, de rentrer chez soi pour retrouver femme et enfants. D'ici là les images défilent en même temps que les lieux dans lesquels il se retrouve et les personnalités de premier plan qu'il croise comme Robert Moses, le puissant commissaire à l'urbanisme de la ville, ou même Maryline Monroe et Marlon Brando. Il est capable d'aborder des sujets qu'il ne maîtrise habituellement pas et d'appréhender des problématiques jusque-là inconnues... Quelle peut donc être cette substance qui illumine son cerveau comme il dit ? Et qui est cet homme chez qui il a passé la soirée et dont le comportement lui semble a posteriori étrange ?



### Extrait p.37

« Il y a quelques années, j'ai eu un petit penchant pour l'héroïne. Ça n'a pas duré mais je me suis aventuré sur un terrain très glissant pendant quelques temps. Je suppose que j'ai eu de la chance au bout du compte, si vous voulez appeler ça comme ça. Ce que je veux dire, cependant, c'est que l'héroïne était parfaite pour l'état d'esprit dans lequel je me trouve actuellement. Nerveux, agité, sans bouton de mise en veille. Je pourrais me rendre au comptoir maintenant, décrocher le téléphone, appeler mon dealer. »

A l'autre bout du temps, quelques soixante-dix ans plus tard, Ray Sweeney, le petit-fils de Ned, le publicitaire des années cinquante, travaille officieusement comme analyste de données pour la campagne de la députée Stéphanie Proctor qui lui demande de faire des recherches sur son père Clay Proctor, vieil homme de plus de 90 ans, ancien avocat travaillant par le passé au département d'état à Washington, proche de Nixon et des agences de renseignement comme la CIA... Ray s'interroge sur les raisons de l'implication du vieil homme dans cette campagne, mais ce qu'il apprendra suite à leur première rencontre, le touchera au plus près. L'homme lui raconte qu'il a bien connu son grand-père Ned, qu'il en garde un très grand souvenir, mais que contrairement à ce que pensait Ray, car c'est ce qu'on lui a toujours raconté dans la famille, ce dernier ne s'est pas suicidé en se jetant par la fenêtre d'un building new-yorkais dans les années cinquante. C'est bien plus complexe que ça... Ray apprend plus tard que Clay Proctor était en fait impliqué dans le fameux projet MK-Ultra, célèbre programme de manipulation mentale lancé dans les années cinquante par la CIA et qui avait fait une victime, assassinée dans les mêmes conditions que Ned Sweeney, son grand-père. Ray décide alors d'enquêter plus avant sur ce qui a pu arriver, même s'il n'est pas dans une période de grande forme. Il souffre de problème d'attention ces derniers temps et d'une lancination anxieuse au creux du ventre, comme il dit, contre laquelle il lutte au mieux en buvant gin ou vodka. Il fut un temps où il consommait de l'héroïne qui avait alors les mêmes vertus... Le récit ne va alors cesser de passer d'une période à une autre pour tenter de démêler les fils d'une histoire où politiques et agences de renseignement sont impliqués dans des expériences psychotropes secrètes...

### **Quand les événements nous échappent.**

La soirée, ou plutôt la nuit, de Ned Sweeney semble avoir été prolifique et pleine de surprise même si elle reste confuse dans sa mémoire. Au réveil, les effets du produit se sont dissipés et il fait le constat qu'il n'a pas touché à une seule cigarette depuis la veille, lui pourtant gros fumeur. Il compte sur son collègue Matt Drake



### Extrait p.43

« Vendredi 18h45, ai administré 75 microgrammes de MDT-48 à Ned Sweeney. Pas d'effets apparents, décevant. Mais Sweeney est parti tôt, donc impossible d'être sûr. Ai aussi administré 50 microgrammes de LSD-25 à Matt Drake. Réaction à retardement, mais non de Dieu. Une dose des horreurs, atténuée par de généreuses quantités de bourbon. »

Contenu d'un des cahiers.

pour éclaircir les événements de la soirée et savoir si ce dernier a lui aussi été touché par les effets du produit... Malheureusement, Ned apprend le lundi matin au bureau que son collègue a été écrasé par une voiture, dans des circonstances pas très nettes, le lendemain matin de la fameuse soirée, et qu'il était alors sans papier sur lui, maquillé et à moitié nu avec des marques de fouet dans le dos. En refaisant en plein jour le parcours de la fameuse soirée, il tombe nez à nez avec Sutton et prétexte avoir égaré un stylo-plume chez lui. L'objectif caché de Ned est d'essayer de comprendre ce qu'il s'est passé et d'identifier l'expérience à laquelle il a participé sans son consentement, et à laquelle a aussi peut-être participé son supérieur hiérarchique Matt Drake... Profitant d'une courte absence du maître de maison, Ned fouille l'appartement et tombe sur une pièce cachée derrière un miroir sans teint avec un ensemble d'éléments qui lui laissent penser qu'il n'est pas seul à avoir été victime de l'ingestion involontaire de la substance, ingestions filmées et répertoriées. Des cahiers sont remplis de noms, dont le sien et celui de son supérieur hiérarchique Matt Drake. Ils indiquent les quantités de chaque produit administré et les effets sur les cobayes. De plus, une vingtaine de petites fioles sont réservées au frais. Elles sont étiquetées avec des noms tel que MDT-48 ou LSD-25. Ned décide de s'emparer de l'une d'entre elles...

Les pensées du jeune homme finissent par se centrer sur le produit qu'il a subtilisé à Mike Sutton. Il ne pense plus qu'à ça, a du mal à travailler. Il réfléchit à comment il pourrait, aux compte-gouttes, absorber régulièrement, mais à bon escient, cette substance stimulante qui ne nécessite qu'une infime quantité de liquide pour que la molécule active fasse son grand effet... A l'enterrement de Matt Drake, Mike Sutton est présent, alors Ned en profite pour le confronter cette fois-ci et demander des explications. L'homme lui explique qu'il travaille en fait pour le Bureau Fédéral des Narcotiques, que la fiole de MDT que Ned a dérobée est la propriété de l'état et insiste auprès du publicitaire pour connaître les effets que le produit a eu sur ce dernier à la suite de son départ de l'appartement. Quelques nausées et une absence d'envie de



### Extrait p.139

« Cette substance, quelle qu'elle soit, et quelle que soit la manière dont elle fonctionne, semble rendre plus intelligent. est-ce possible ? Il a été plus efficace et créatif au travail aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été, et il n'est déjà pas idiot... ... Ils se rappelaient des choses qu'il avait lues dans un livre peut-être dix ans plus tôt et faisait ensuite le lien avec un article qu'il avait vu dans un magazine la semaine dernière. Il comprenait des concepts dont il n'avait pas eu conscience avant. Il était perspicace. Qui est perspicace un lundi matin ? »

fumer sont les seuls effets ressentis qu'il est prêt à communiquer à cet agent du Bureau des Narcotiques qu'il accuse d'être responsable de la mort de Matt Drake. Mike Sutton se dédouane, lui, en expliquant que c'est probablement la quantité d'alcool dans le sang de Matt Drake qui l'a tué...

Ned, toujours en possession de la fiole de MDT-48 se lance dans une consommation régulière de ce produit miracle en espérant éviter de potentiels effets secondaires. Il est plutôt "raisonnable" ou du moins très précautionneux dans ses prises. Il commencera par une goutte diluée dans de l'eau, et même s'il a sous-estimé la dose, rien ne l'empêche de réajuster le dosage le lendemain. Mieux vaut rester prudent... Mais les effets escomptés finissent par se produire. Le rendez-vous professionnel qui suit sa prise se passe on ne peut mieux. Une minuscule dose lui permet d'être en verve et de convaincre ses clients. Ce lundi au travail est différent des autres. Ned se sent plus intelligent que d'habitude, plus perspicace, plus réactif. Sa mémoire et ses pensées sont en effervescence... De retour chez lui le soir il se pose la question de l'intérêt de l'absorption d'un tel produit par les membres de sa famille, à savoir son fils et sa femme. Mais on en est encore loin. Il faut attendre d'être sûr des conséquences à plus long terme de l'ingestion du produit...

### **Retour dans le futur**

Revenons à notre cher XXIème siècle où Ray Sweeney poursuit ses recherches sur la mort de son grand-père. Il en apprend un peu plus sur ce fameux programme MK-Ultra qui tentait de maîtriser les effets et vertus du LSD pour pouvoir l'utiliser comme sérum de vérité, moyen de reprogrammer le cerveau, effacer la mémoire, ou que sais-je encore... Mais quand les intérêts, dits supérieurs, prennent le pas sur l'éthique, on a vite fait de basculer dans des expériences extrêmes, non contrôlées et vite incontrôlables, où les cobayes finissent en victimes... Ray se rend compte que les usages probables de son grand-père ont impacté deux générations en les fragilisant. Le fils de Ned, le père de Ray,



### Extrait p.194

« Sous DMT vous auriez simultanément la capacité d'observer et d'enregistrer chaque palpitation de chaque atome dans l'espace qui vous entoure, de voir les motifs et de les comprendre, de suivre leur chemin et d'extrapoler leur trajectoire à venir. Et pendant ce cours que vous donnez sur Lacan ? Ou dans le centre commercial où vous achetez ces chaussures ? Vous pourriez lire le visage de chaque personne que vous rencontreriez, et les connaître aussi intimement que vous-même. Et ça vous semblerait totalement naturel. Ce n'est pas binaire, c'est intégré. C'est l'essence même de l'intelligence humaine maximale. »

était alcoolique, et Ray lui-même a développé une certaine propension aux usages compulsifs... Toujours est-il que Ray apprend de la bouche de Clay Proctor lui-même, le fameux scientifique à la solde de la CIA dans les années cinquante, que ce n'est pas du LSD qui avait été administré à son grand-père, mais une substance appelée MDT-48...

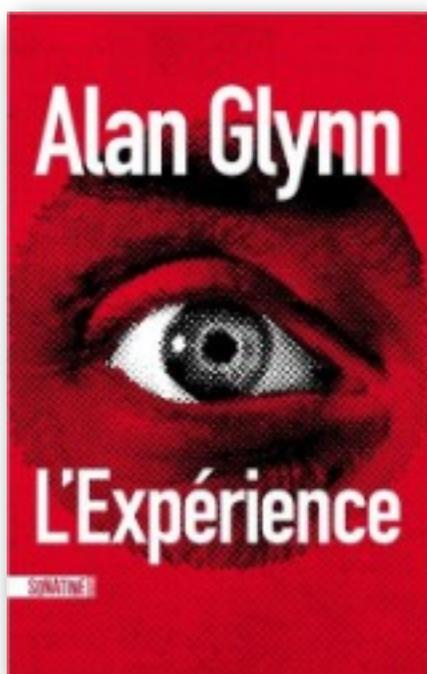
Ray décide alors de faire des recherches plus poussées sur un produit dont il n'a jamais entendu parler. Il met la main sur un certain nombre d'informations contradictoires qui tendraient à montrer que ce produit n'a jamais existé ou au contraire qu'il a bel et bien existé, et qu'un de ses dérivés a été créé pour inverser la démence des personnes âgées en accélérant la neurogenèse, c'est-à-dire le processus de formation des neurones. Ceci expliquerait que Clay Proctor, s'il en prend, soit aussi en forme mentalement alors qu'on lui a diagnostiqué la maladie d'Alzheimer deux ans auparavant. Le vieil homme pourrait bien être le cobaye d'une nouvelle expérience menée par le laboratoire Eiben-Chemcorp et ayant pour cible les personnes âgées. Qui sait ?... L'information est confirmée par Clay Proctor lui-même qui explique que cette substance doit désormais rester sous bonne garde pour éviter que toute la population s'en empare et que l'on perde alors le contrôle des usages. Il raconte à Ned que le produit a été en fait découvert en 1912 dans la jungle amazonienne, extraite d'un champignon. La drogue est non seulement enthéogène, et utilisée alors, comme le peyotl ou l'ayahuasca, dans des rituels religieux ou chamaniques, mais permet, contrairement aux deux autres plantes citées, de suivre le cours de sa vie en bénéficiant d'une sorte de réalité augmentée... Ray Sweeney va alors profiter que Clay Proctor lui ait confié une fiole contenant une soixantaine de comprimés de MDT pour faire sa propre expérience du produit et se rapprocher ainsi au plus prêt de ce qu'a vécu son grand-père Ned, mais sans jamais avoir réellement le fin mot de l'histoire...

Une dernière fois, quelques décennies plus tôt, Ned Sweeney décide de poursuivre son expérimentation du MDT-48, et ce dès le lendemain de sa première prise. La quantité reste minime mais les



### Extrait p.157

« Le lendemain matin, Sweeney n'envisage même pas l'idée de ne pas prendre une autre dose. Il utilise la même méthode, celle de l'épingle à nourrice, tout en ayant la main un peu lourde cette fois car il est fatigué et à besoin d'un stimulant. La quantité reste infinitésimale, elle est à peine visible, mais en même temps, il ne se fait pas d'illusion. »



effets toujours aussi puissants même s'ils restent aléatoires et un peu chaotiques explique-t-il. Il en est arrivé au point où il lui semble, malgré tout, pouvoir contrôler l'intensité des sensations éprouvées et le brouhaha ambiant, et se laisser aller à une introspection en réussissant à faire abstraction de tout ce qui l'entoure. Il n'est donc pas question qu'il mette un terme à sa consommation ou même qu'il la réduise... Ses étourdissements passagers finissent par disparaître, ce qui lui semble indiquer qu'il a atteint le bon dosage. Mais l'addiction pointe le bout de son nez et l'impact sur sa vie familiale et professionnelle ne sera pas négligeable... Il sera finalement accueilli dans "l'hôpital pour psychopathes" de l'état de New York pour être interrogé. Un certain docteur Cordell lui administre là une dose de MDT-48 et tente, en vain, de le faire fumer du tabac. Ned comprend alors assez vite qu'il est l'objet d'une nouvelle expérience qui tente de comprendre le fonctionnement du MDT sur l'absence d'envie de fumer. Le Docteur Cordell travaille pour les fabricants de tabac qui commencent à paniquer quand les premières études sur les conséquences cancérigènes du produit font leur apparition... Le MDT-48 serait-il la substance qui tuerait l'envie de fumer ou même de consommer tout autre psychotrope ? C'est cette découverte qui a peut-être tué le publicitaire Ned Sweeney... Qui saura ?

Bien entendu, cette enquête, qui conduit le lecteur alternativement dans les deux époques, nous dévoilera les méthodes troubles des agences de renseignement américaines, mais aussi les vertus insoupçonnées, qui ont à voir ici avec l'accroissement artificiel des compétences cognitives et le sevrage tabagique, de cette drogue de synthèse... Difficile de ne pas imaginer en l'occurrence que si les expérimentations avaient été faites dans un cadre juridique sécurisé et avec le consentement des usagers, les dégâts humains, qui ont surtout à voir ici avec la clandestinité de l'affaire, auraient été moins importants...

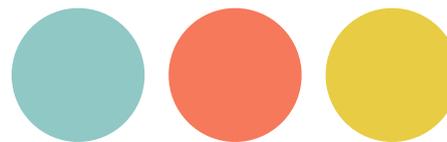
### **L'expérience**

Un roman de Alan Glynn

Editions Sonatine, octobre 2019

300 pages, 21 euros

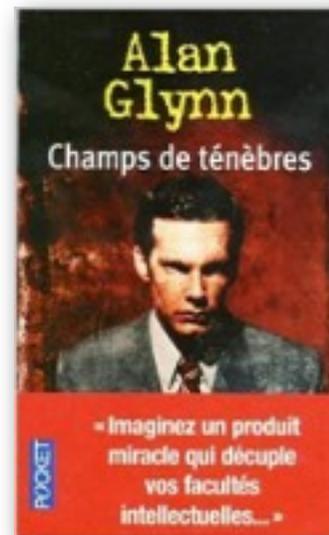
# MAIS AUSSI



## Champs de ténèbres

Alan Glynn - 2002 (pour l'édition de poche)

Voici un extrait du résumé proposé sur le site Babelio « *Qui n'a jamais rêvé d'avoir le monde à ses pieds ? D'être à la fois sexy, élégant, irrésistible et brillant ? Tout le contraire, a priori, d'Eddie Spinola, modeste rédacteur-traducteur pour qui la vie rimerait plutôt avec manque d'ambition, appartement étriqué et occasions manquées... Jusqu'au jour où Eddie est initié par hasard à la MDT-48, substance top secrète censée décupler les facultés intellectuelles. Le résultat est stupéfiant... Des performances aux effets secondaires inattendus et surtout diablement pervers, qui vont lui faire regretter de s'être pris pour Dieu... »*



## Limitless

Neil Burger - 2011

Ce film est une adaptation cinématographique du roman présenté plus haut. Eddie est écrivain et traverse une mauvaise passe. On lui propose, au hasard d'une rencontre, de retrouver l'inspiration en absorbant une pilule ronde et translucide appelée NZT 48... Ses effets : une sensation de toute puissance, une vivacité d'esprit, une énergie folle, et une sensibilité exacerbée. Mais une autre dimension entre en jeu, celle spécifique à cette drogue de fiction qui permettrait d'engranger des informations à vitesse grand V et d'avoir une vision grand angle de l'environnement et des personnes à qui l'on s'adresse... Mais les effets secondaires et les symptômes du manque ont vite fait de se manifester. Le sevrage semble même, à terme, entraîner la mort. Seule issue possible pour Eddie : devenu accro, créer son propre labo, continuer à produire et à consommer, et devenir le maître du monde.



## Worm Wood

Errol Morris - 2017

Cette mini-série documentaire en 6 épisodes revient sur ce fameux projet Mk-Ultra mené par la CIA entre les années 50 et 70, mais dévoilé bien plus tard. Elle mêle image d'archive, interviews (de personnalités comme William Colby, directeur de la CIA entre 73 et 76, ou Donald Rumsfeld, futur Secrétaire à la Défense de l'Administration Bush Jr.) et fiction pour tenter d'y voir plus clair dans cette affaire qui commence par ce qui ressemble à un suicide mais n'en est pas vraiment un. Le point de départ est la défenestration, le 28 novembre 1953, du docteur Frank Rudolph Olson, chimiste travaillant pour la CIA...





# MÈRE COURAGE

CINÉMA  
PAROLE AUX DEALERS  
(FLASH-BACK)



## A PROPOS DU FILM DE BRILLANTE MENDOZA MA' ROSA

Difficile de rester insensible aux mésaventures de Ma' Rosa et des membres de sa famille, car le film de Brillante Mendoza est avant tout une histoire de survie familiale dans une capitale des Philippines chaude et humide où les bidonvilles fermentent aux pieds des buildings des temps modernes... Le film a été tourné avant l'élection, en juin 2016, de Rodrigo Duterte, président au pouvoir pendant six ans, qui a décidé de livrer une guerre sanglante contre les usagers et dealers de drogues... La parole n'est alors donnée à ces dealers que s'ils ont la chance de ne pas s'être fait tuer lors d'une descente policière. Et quand cette parole est donnée elle n'est entendue que si les billets ont été alignés pour satisfaire un système de corruption officiellement condamné mais officieusement protégé...

### Extrait

« Rosa : Putain, je le savais.

Quel fils de pute. Tu te défonces encore.

Nestor : Tu m'as attrapé !

Ca ne peut pas être mon cadeau d'anniversaire ?

Rosa : J'ai croisé Baldo. Il veut que tu le contacte. S'il vient collecter, t'auras rien à lui donner.

Nestor : Mais c'est mon anniversaire. »

SORTIE  
FRANÇAISE

30  
NOVEMBRE

2016

### **La planque de Ma' Rosa**

Rosa Reyes et son mari Nestor tiennent une petite épicerie faite, comme tant d'autres dans ce quartier très modeste de Manille, d'un bloc de béton, et de bric et de broc. Elle est située dans une ruelle crasseuse et humide où l'on vit sûrement plus dehors que dedans tant que les pluies de la saison qui porte leur nom n'inondent pas le bitume. Le couple vit là, dans l'arrière-boutique, avec leurs quatre enfants, deux garçons et deux filles, dans un espace réduit où la rue et l'habitable se confondent presque... Rosa et son fils cadet viennent d'acheter en gros des friandises que l'on revendra au compte-gouttes, et de quoi fêter l'anniversaire du père de famille le lendemain... Mais pour



améliorer leur quotidien, Rosa et Nestor revendent en sous-main dans leur boutique des cristaux de shabu, la méthamphétamine locale, cristaux blancs conditionnés en minuscules sachets cachés dans une boîte en carton de la taille d'une boîte à chaussure. Ils ne sont que de simples revendeurs d'un dealer, nommé Baldo, dont on ne saura rien de plus et que l'on ne verra pas car ce sont rarement les plus gros poissons qui s'exposent. C'est un certain Jomar qui sert d'intermédiaire. Il vient fournir le couple en produit et récolter par la suite l'argent de la vente de la dernière livraison. Le compte n'y est jamais visiblement car Nestor, pipe à shabu en main, semble être un usager régulier qui se sert dans la réserve... On peut parler ici de trafic de survie, car rien ne semble indiquer que l'argent récolté leur permettra d'élever un niveau de vie qui reste très modeste malgré tout...

Malheureusement pour eux, la routine familiale prend fin lors de cette soirée quand les forces de police débarquent dans la boutique pour embarquer manu militari Ma' Rosa et son mari. Le cauchemar commence véritablement à ce moment-là et ne se clôturera que 24h plus tard. Le couple a été dénoncé par un même du quartier qui faisait partie de la famille, ou tout comme, mais a apparemment mis tout en oeuvre pour faire libérer son frère. C'est donnant donnant. Une dénonciation en échange d'une libération... Cette forme de deal incontournable quand on a affaire aux forces de police, Rosa et son mari y auront droit comme tous ceux, on peut l'imaginer qui ont le malheur de se faire arrêter. Loin d'être en position de force, ils subissent la loi de policiers qui jouent à domicile comme ont dit, et savent y faire pour obtenir de gré ou de force toutes les informations dont ils ont besoin pour pécher de plus gros poissons et empocher le maximum d'argent...

### Extrait

« Un policier : Maintenant voilà les preuves. Détention illégale de produits stupéfiants interdits. Loi de la république n°9165, article 5 et 11. Ca c'est l'article 11. Pas de liberté provisoire. »

Difficile d'apercevoir ici un coin de ciel bleu. Le film a visiblement été tourné à la saison des pluies, et l'on reste le plus souvent à hauteur de trottoir et de bitume, ou alors cantonné pour l'essentiel à l'intérieur d'une succursale du commissariat, espace en huis clos où les policiers ont l'habitude de se reposer, de s'empiffrer de poulet frit sur le dos de leurs prisonniers, d'asseoir leur autorité et



### Extrait

« Un policier : Mes amis, vous n’y couperez pas. Les preuves sont là. (En montrant ses collègues) Ces deux-là s’emportent vite. Je peux vous aider. Avouez et ça rendra tout ça plus facile. On peut trouver un arrangement... »

d’abuser de leur pouvoir sur ceux qui ont eu le malheur d’enfreindre la loi... Le racket organisé dans cette arrière-boutique policière est à la hauteur de la corruption qui règne depuis des décennies dans les rangs d’une administration policière peu encline à la clémence car elle ne leur rapportera rien... Les insultes proférées par les enfants et les proches de la famille au moment de l’arrestation de Rosa et Nestor en disent long sur les rapports tendus entre une population très modeste qui doit enfreindre la loi pour survivre et des policiers qui n’attendent que ça pour, de leur côté, s’enrichir... On n’entre pas au commissariat par la porte centrale, mais par l’entrée de service, et l’on n’enregistre pas les personnes arrêtées. Tout se déroulera discrètement et à la dérobée pour garder le contrôle des opérations et pouvoir agir à sa guise en marge d’une procédure bien trop encombrante...

### **Sauver sa peau n’a pas de prix**

Le couple a été arrêté en possession de dix grammes de shabu, seulement, mais ceci indique, d’après le chef du commissariat, que ce sont des dealers et non uniquement des usagers. Ils sont même identifiés comme de gros poissons. On joue avec eux au “good cop, bad cop“. Il leur est proposé de coopérer, de trouver un arrangement s’ils veulent éviter la prison et retrouver leurs enfants... Les policiers exigent alors du couple, en échange de leur libération et de l’abandon des poursuites, la somme de 200 000 pesos philippins (environ 4000 euros), somme totalement arbitraire annoncée par un sergent qui semble être le responsable de la fine équipe. Son subalterne annonce aux accusés, pris en flagrant délit de possession de méthamphétamine, les chefs d’accusation, mais aussi des droits qui n’auront, quoiqu’il arrive, pas leur place en ce lieu. Le responsable ne tergiverse pas. C’est 200 000 pesos à verser en caution, pas moins, pour obtenir une libération provisoire... La famille ne dispose bien entendu pas d’une telle somme et ne peut donc s’en acquitter qu’en dénonçant dans un premier temps leur fournisseur Jomar... L’homme est appelé par Rosa qui lui propose un rendez-vous qui sera donc bien entendu celui de son arrestation. Au commissariat il se fait rouler de coups



### Extrait

« Le policier : On avait dit 50 000.

Nestor : Chef, il ne manque que 4000.

Rosa : Pitié Monsieur, ce n'est que 4000.

Le policier : On va déjà prendre ça. Vous n'avez pas rempli votre partie du contrat !

Un autre policier. Qu'est-ce que l'on fait chef ? On les coffre ? »

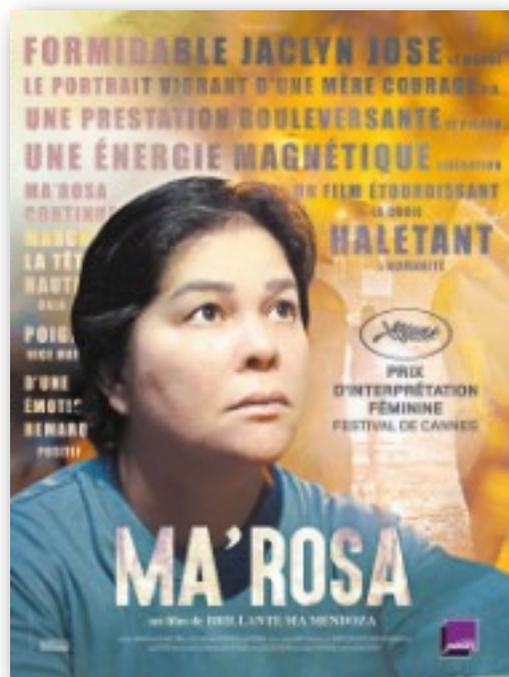
pour avoir tenté de prévenir en douce au téléphone un commandant de police pour lequel il devait probablement travailler. Les policiers récupèrent dans son sac à dos des doses de méthamphétamine et la somme de 100 000 pesos. Un sachet de shabu est mis de côté discrètement par le sergent, et 20 000 pesos sont transmis directement au chef de la police, haut gradé dont on ne verra pas le visage. Pour le reste, le dealer devra compléter la somme de 100 000 pesos par de nouveaux 100 000 pesos. Sa femme, convoquée au commissariat, peut en trouver 50, et il reste donc à Rosa et sa famille à trouver les 50 restants...

Pas question pour le couple de séjourner ad vitam aeternam dans cette arrière-salle du commissariat. Les trois aînés de la fratrie, deux garçons et une fille, seront mis à contribution pour essayer de mettre la main sur ces 50 000 pesos. Ils mettront toute leur énergie, leur abnégation, et bien plus, au service de la libération de leurs parents... Le fils aîné réussit à vendre la télé 2500 pesos, le fils cadet se prostitue et profite de la générosité intéressée de son client pour obtenir 10 000 pesos de plus, et la fille aînée racle les fonds de tiroir de l'entourage familial même si ça lui en coûte... Les trois enfants y passent la journée et le soir venu reviennent au commissariat avec ce qu'ils ont récolté : 46 000 pesos, pensant que ça devrait suffire. Mais c'est sans compter sur l'intransigeance de policiers qui sont à 4000 pesos près... Quand le calvaire s'arrêtera-t-il ? C'est Rosa qui se charge alors en personne, son mari restant en gage au commissariat, de trouver les 4000 pesos manquants... Elle réussit, à force de persuasion, à déposer en gage le téléphone de sa fille contre les fameux 4000 pesos qui résonnent alors comme une libération. Les quelques pièces de monnaie en poche lui permettront sur le retour de s'arrêter deux minutes pour acheter une brochette de viande à un vendeur de rue et la manger en pleurant...

Dans ce qui est filmé comme un documentaire, tant le style s'en approche, caméra à l'épaule, la question se pose de savoir ce qu'il serait advenu des membres de cette famille si l'arrestation avait eu lieu après l'élection de Rodrigo Duterte. Gageons que le couple



n'aurait peut-être pas survécu à tout ça ou aurait quoiqu'il arrive fini derrière les barreaux après avoir été dépouillé... Il est donc d'autant plus surprenant d'entendre le réalisateur philippin défendre la démarche du président (C'est apparemment le cas de la plupart des artistes.) et considérer que si Ma' Rosa est une "bonne mère de famille", c'est "une mauvaise citoyenne", qui mériterait donc ce qui lui arrive... Si le film semble dénoncer la corruption dans les rangs de la police, on peut avoir des doutes concernant le message délivré à propos du deal. A croire que Brillante Mendoza veut faire la leçon aux dealers en leur montrant le sort qui leur sera réservé s'ils poursuivent leurs activités illégales. Espérons que les spectateurs de ce film n'aient pas interprété les faits ainsi et y verront plutôt, s'il était encore besoin de les montrer, les dégâts causés par une prohibition des drogues totalement irresponsable qui ne s'embarrasse pas ici, comme ailleurs, des droits de l'homme, sous couvert de légitimité d'un combat dont la fin justifie les moyens...



### **Ma' Rosa**

Un film de Brillante Ma Mendoza

Sortie française : 30 novembre 2016

Durée : 1h50mns

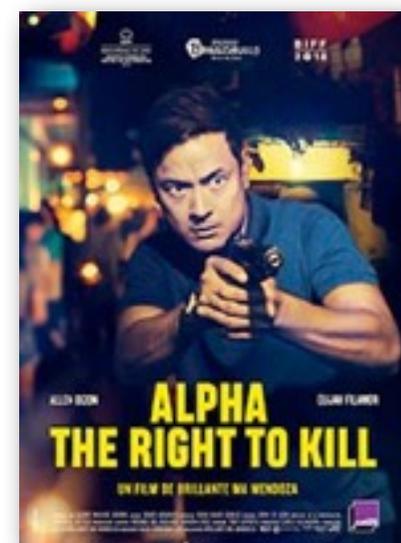
# MAIS AUSSI



## Alpha - The right to kill

**Brillante Mendoza - 2019**

Dans ce film on se concentrera essentiellement sur deux personnages, Moises et Elijah, "bons pères de famille" avec femme et enfants qui se préoccupent avant tout du bien-être des leurs et pensent faire au mieux pour rapporter des sous à la maison. L'un deux, Moises, travaille à la brigade des stupés de Manille, et l'autre, Elijah, en est l'agent d'entretien. Mais ce dernier travaille aussi pour Moises comme indic afin d'arrondir ses fins de mois et surtout éviter la prison. Elijah est "l'alpha" de Moises, comme on dit dans le jargon policier. Ces deux personnages travaillent pour un système qui glorifie le statut de policier, surtout quand celui-ci lutte contre les "méchants usagers et dealers", et encourage la corruption et les magouilles en tout genre...



## Amo

**Brillante Mendoza - 2018**

Cette série en douze épisodes du réalisateur philippin se déroule dans les rues de Manille, suite à l'élection du président Duterte qui a déclaré sa guerre à la drogue en 2016, et met en avant son objectif d'éradication totale, donc vaine, du trafic et des usages... On suit ici les aventures de Joseph, jeune lycéen qui livre de la méthamphétamine et use de toute son ingéniosité pour échapper aux contrôles de police. Au fur et à mesure que le jeune homme s'enfonce dans le deal, tout semble essayer de prévenir ce qui est présenté comme une dérive à laquelle il faut trouver des alternatives. Malheureusement, le besoin de moraliser cette problématique du deal, empêche souvent de traiter en profondeur les dégâts de cette guerre aux usagers et aux dealers qui fait bien plus de mal que de bien, et dont les victimes se comptent en milliers...





**REVUE  
DE  
PRESSE**



Cette revue de presse relaie des articles, reportages ou dossiers journalistiques, et souhaite ainsi éclairer la réalité de la thématique des drogues et addictions, et ses représentations...



*A l'occasion de la parution dans l'Express n° 3568 (20 novembre) d'un article de Laurent Léger*  
*Cigarettes de contrefaçon -*  
*La traque des usines clandestines*

Extrait de l'article

« On apprend dans le rapport que le matériel utilisé pour fabriquer les cigarettes s'achète en toute liberté sur Internet, sur eBay ou Alibaba. »

Il est des cigarettes fabriquées dans des manufactures officielles qui circulent on le sait sous le manteau et alimentent un marché de la contrebande en pleine expansion, marché qui profite de la vente d'un produit qui n'étant pas vendu dans les bureaux de tabac n'est pas soumis à la taxation d'état qui augmente considérablement son prix. En mai 2019, le dispositif de traçabilité, mis en place en Europe, gêne considérablement la contrebande, mais ne l'a tout de même pas éteinte... Quoiqu'il arrive, il est aussi des cigarettes qui n'ont du produit que le nom et l'allure mais ont été fabriquées illégalement et alimentent le marché de la contrefaçon, qui a de beaux jours devant lui et est pris en main par des organisations criminelles qui se préoccupent semble-t-il aussi peu que les fabricants de tabac qui ont pignon sur rue, sans que ça nous surprenne d'ailleurs, de la santé des consommateurs...

Pour contrefaire ces cigarettes, est nécessaire un certain nombre d'équipements qui vont du séchoir à la cellophaneuse, en passant par le hachoir et le mélangeur, les spécialistes sauront bien ce qui manque ici à l'appel et iront se fournir en Chine ou en Malaisie, les principaux pourvoyeurs... Mais un élément incontournable et onéreux



### Extrait de l'article

« Des extracteurs et des filtres à air destinés à éliminer les odeurs fortes de tabac sont mis en place, les parois des entrepôts sont insonorisées. Les travailleurs sont dépourvus de téléphone portable et changent régulièrement de site. Dans une usine découverte en Pologne, « un système de rotation avait été mis en place de sorte qu'ils ne savaient jamais où ils travailleraient pour leur prochaine mission » »

empêche que le commun des mortels sans le sou s'aventure sur ce marché, il s'agit d'engins industriels de fabrication, vendus essentiellement par des sociétés de Dubaï, qui ne coûtent pas moins de 80 000 euros mais peuvent atteindre la somme de 500 000 euros suivant leur taille. Le prix ne semble malgré tout pas décourager le moins du monde des organisations qui savent que l'investissement en vaut la chandelle. On saura à plus ou moins long terme amortir les coûts de fabrication...

Si l'instauration récente du paquet neutre est bien entendu une mesure intéressante permettant de désacraliser le paquet de cigarette et limiter surtout toute personnalisation du produit, toute appropriation et toute identification du consommateur à telle ou telle marque, elle est immanquablement un obstacle de moins à la contrefaçon. De nombreuses marques sont alors facilement imitées, dont les plus connues sont Chesterfield, Marlboro, ou Winston, marques les plus ciblées car les plus vendues...

Qui dit cigarettes contrefaites, dit usines clandestines où les ouvriers du tabac se relaient nuit et jour, quitte à dormir sur place, pour satisfaire une production en adéquation avec la demande en augmentation de cigarettes à moitié prix. Les usines tournent à plein régime et savent isoler les étapes de fabrication de la matière première et de conditionnement pour limiter les risques. Toutes les précautions sont prises pour éviter les fuites. On travaille aux mêmes conditions de sécurité que pour la fabrication d'un stupéfiant de grande consommation. Pas question qu'on découvre le pot aux roses... Un rapport de la direction nationale du renseignement et des enquêtes douanières (DNRED), rédigé en septembre de cette année, et sur lequel s'appuie l'article, met en lumière l'implantation sur le territoire Européen, mais curieusement pas en France, de ces structures clandestines de fabrication de cigarettes de contrefaçon dont le marché en pourcentage



### Extrait de l'article

« Le dispositif de traçabilité des paquets mis en place en Europe depuis mai 2019, et qui permet de connaître instantanément l'usine de fabrication, vient gêner la contrebande. Il est maintenant impossible de se fournir chez les fabricants officiels pour revendre les cigarettes sous le manteau, comme cela arrivait visiblement fréquemment. Déduction d'un douanier sollicité par L'Express : la contrefaçon a de beaux jours devant elle ! »

reste "marginal", puisque l'on parle de 5 à 6% des cigarettes qui circulent sur le continent, mais n'est pas négligeable pour autant, et surtout en augmentation ces dernières années...

Pour ce qui est de la santé des usagers trompés sur la marchandise ou peu regardants sur la qualité du tabac tant que la dose de nicotine est à disposition, les analyses de ces cigarettes de contrefaçon tendent à montrer que le tabac qui sert de base au contenu semble provenir, curieusement ou non, de tabaculteurs professionnels reconnus, mais que les additifs complètent la liste de ceux déjà employés dans l'industrie légale et sont tout aussi toxiques. On a retrouvé dans certaines cigarettes contrefaites : du ciment, des plastiques divers, des cheveux, du bois, et du plomb en grande quantité...

Mais difficile alors de ne pas penser que les mesures restrictives de disponibilité des produits du tabac, à savoir l'augmentation de son prix, même si on l'a constaté a un impact sur le niveau de consommation, encourage la contrefaçon qui sait jouer sur les prix pour creuser le sillon de cigarettes bien moins chères certes, mais peut-être plus toxiques encore, s'il est possible de faire pire. Ce marché de la contrefaçon permet aussi d'enrichir les organisations criminelles qui savent bien où dénicher des fenêtres de tir et tirer... C'est tout l'enjeu d'une taxation au bon niveau, celui qui permet de réduire la consommation sans augmenter la surface de jeu des trafiquants qui se positionnent très vite et sans scrupule bien entendu sur les marchés porteurs et sauront individuellement faire la place nécessaire pour prospérer quitte à jouer des coudes et des armes à feu...



## ***A l'occasion de la publication dans le numéro 1183 de Marianne d'un article de Laurent Valdiquié*** ***A Rennes 10 policiers face à un océan de drogue***

### Extrait de l'article

« Aux horaires d'ouverture, on fait ce qu'on peut avec les moyens du bord... ... Faut dire que, comme pendant des années il y avait quasiment aucun flic sur le plateau, ils ont pu faire ce qu'ils voulaient... ... On ne lutte pas contre la drogue, on vide des cages d'escalier. »

Propos d'un policier rapportés par le journaliste

Suivre une équipe de policiers de proximité sur un “*quartier de reconquête républicaine*” (QRR) comme on appelle désormais ces quartiers identifiés sous Emmanuel Walls comme “zones de sécurité prioritaire”, c'est tenter de comprendre encore une fois quelle peut être l'utilité de lutter contre un trafic de stupéfiants qui a pris ses aises depuis des années aux pieds de certaines tours, et ne fera que se déplacer si la présence des forces de l'ordre est trop imposante. Alors à quoi bon vider les cages d'escalier de ces quartiers, comme l'explique l'un des policiers de l'équipe QRR, si c'est pour remplir celles du quartier d'à côté...

Le quartier dont il est question en l'occurrence est celui de Maurepas à Rennes, un quartier dit “sensible”, mais que l'on devrait plutôt qualifier de “fragile”, tant la misère sociale y est prégnante. Les institutions publiques pourraient bien entendu se pencher bien plus sur ces problématiques de pauvreté et de chômage et essayer ainsi de limiter les encouragements des jeunes à se tourner vers une économie parallèle qui a sa raison d'être tant que des alternatives réalistes n'ont pas été trouvées... Les préoccupations des services de l'état dans ce quartier semblent apparemment donc être la “*reconquête républicaine*” et cela passe visiblement par une présence plus importante de policiers sur le terrain, terrain avant ça abandonné par les forces de l'ordre qui n'y étaient pas les bienvenues, du moins pour les acteurs du trafic... Depuis qu'une dizaine d'agents ont été affectés sur cette zone,



c'est-à-dire, si l'on veut être plus précis, trois par jour, pas plus étant donné la répartition des horaires de chacun, l'accueil n'est pas plus chaleureux de la part des dealers en herbe ou chevronnés, mais l'est par contre du côté d'une population qui demande que les réseaux de vente n'envahissent pas l'espace et surtout ne gênent pas la circulation des autres biens et personnes. Beaucoup d'habitants ne souhaitent qu'avoir la paix et ne pas subir la "loi du trafic". Les policiers sur le terrain tentent simplement de leur apporter cette paix, ce qui est déjà beaucoup, sans aller plus loin que disperser ou éloigner les équipes de vente...

#### Extrait de l'article

« Le QRR devrait donc rapidement déplacer les points de vente. « Un effet plumeau, dispersant la poussière, mais nous nous adapterons », promet le directeur départemental. « La drogue gangrène ce quartier, mais elle le fait aussi vivre... S'ils n'ont plus le trafic, on ne sait pas ce qu'ils feront »... »

Cette paix, elle ne pourra malheureusement être accordée qu'aux heures opérationnelles des policiers, à savoir du lundi au vendredi, de 9 heures à 21 h 30 et le samedi, jusqu'à 18 h 30. Le reste du temps, le trafic peut reprendre de plus belle. Et même aux heures officielles de fermeture pour cause de présence policière, le trafic reste latent. Entre dealers et policiers, on s'observe du coin de l'oeil. On se salue, on se toise ou on s'évite en prenant bien soin d'éviter les sujets qui fâchent. Les rencontres sont circonstanciées et ne mènent pas bien loin on le sait d'un côté comme de l'autre. On n'est pas dans le même camp, et pourtant on se comprend en quelque sorte et l'on joue au même jeu. Le chat chasse la souris et la souris se cache ou va grignoter le fromage d'à côté. Chacun son job depuis des décennies sans que les règles du jeu aient réellement changé. On déplace parfois le terrain de jeu et l'on essaie de se faire croire, d'un côté que l'on a été efficace, et de l'autre que l'herbe sera meilleure chez le voisin... Mais surtout, rien est dit, tout est tu. Difficile pour les policiers d'obtenir des habitants des informations qui permettraient de remonter les filières car l'omerta est la règle, ce qui met en évidence un manque criant de point de rencontre entre une population qui se sent abandonnée par la république et une police qui essaie de reconquérir des territoires. Il est



donc encore question de bataille, d'un vocabulaire de conquête et donc d'une guerre à menée coûte que coûte... A quoi bon encore une fois.

Il est des causes perdues qu'il est plus simple de poursuivre plutôt que de tenter d'y voir plus clair et d'intervenir en amont pour apaiser les tensions et trouver des alternatives. La reconquête républicaine doit se situer là et non pas dans des guéguerres de territoires, à ceux qui auront le plus souvent pissé autour pour se les approprier... Et ce n'est pas le nombre de policiers sur le terrain, et la taille de leurs armes qui y changeront quelque chose...

A close-up photograph of a glass of water. The glass is partially filled with water, and the surface of the water is slightly rippled. The glass is set on a textured, light-colored surface. A white circular overlay is centered on the glass, containing text.

# LA SOIF DE L'HOMME

ESSAI

TOUTE UNE HISTOIRE  
(ACTUALITÉS)



## A PROPOS DE L'OUVRAGE DE TOM STANDAGE PUBLIÉ AUX ÉDITIONS KERO L'HISTOIRE DU MONDE EN 6 VERRRES

La soif est inhérente à l'existence de l'homme, alors pourquoi pas la sublimer en ajoutant un petit plus à la nécessité de boire pour vivre ou survivre ou pour soumettre ses congénères et obtenir gain de cause. On a toujours su y faire, depuis la nuit des temps, avec ces boissons aux vertus psychoactives plus ou moins affirmées... Cet ouvrage historique nous raconte comment des boissons aussi emblématiques que la bière, le vin, les spiritueux, le café, le thé et le coca-Cola, boissons probablement les plus bues de nos jours, ont impacté l'histoire de l'humanité, ou du moins ont eu leur part d'influence dans son évolution, depuis ses origines jusqu'à nos jours. On traverse ici l'histoire des femmes et des hommes en les accompagnant dans leurs usages...

### Extrait p.14

« Bien plus qu'on ne l'admet, les boissons sont étroitement liées à l'évolution de l'histoire et ont exercé une réelle influence sur celle-ci. Comprendre les ramifications entre qui buvait quoi, pourquoi et d'où cela venait, nécessite de traverser de nombreux domaines disparates que ne relie rien d'autre : l'histoire de l'agriculture, de la philosophie, de la religion, de la technologie et du commerce. »



### **Le temps de boire**

Au-delà de l'aspect gustatif et psychotrope, plus ou moins prononcé, de ces six boissons, leur consommation courante en tant que bien de grande consommation a pu influencer sur les politiques mises en oeuvre, et même déclencher des conflits... L'humanité se construit aussi sur le rapport que chacun entretient individuellement ou collectivement à sa communauté d'intérêt, et les psychotropes ont toujours eu leur rôle à jouer, surtout quand ils sont ingérés, et plus précisément bus. Un extrait de cet ouvrage résume parfaitement quels ont été les enjeux de la valeur à accorder à ces différentes boissons : « *En plus d'offrir des*



*alternatives plus sûres aux réserves d'eau contaminées qui étaient porteuses de maladie dans les villages humains, ces nouvelles boissons ont endossé divers rôles. On a utilisé nombre d'entre elles comme monnaies, dans des rites religieux, comme symboles politiques ou comme sources d'inspiration philosophique et artistique. Certaines ont servi à valoriser le pouvoir et le statut de l'élite, d'autres à soumettre ou apaiser les opprimés. On a privilégié diverses boissons pour fêter des naissances, commémorer des morts, forger et renforcer des liens sociaux ; sceller des transactions commerciales et des traités ; aiguïser les sens ou engourdir l'esprit ; administrer des remèdes salvateurs ou des poisons mortels. »*

Raconter comment ces boissons ont occupé l'espace et l'histoire des hommes c'est s'immiscer un peu plus dans l'intimité des rapports humains et comprendre les liens entre des domaines aussi variés que l'agriculture, la religion, l'économie, la philosophie, la science et la médecine, domaines qui se sont emparés de ces breuvages pour les valoriser, les glorifier même parfois, les décrier, les bannir même parfois, ou simplement les utiliser de façon pragmatique, à plus ou moins bon escient... Raconter leur histoire c'est aussi montrer comment ces boissons ont participé à la rencontre de civilisations, au partage de connaissances et de cultures. Et c'est sûrement l'une des raisons pour lesquelles elles sont devenues universelles et ont traversé les siècles.

### Extrait p.29

« Un gruau épais pouvait être cuit au soleil ou sur une pierre brûlante pour faire une galette ; un gruau léger pouvait être laissé à fermenter et se transformer en bière. L'un et l'autre étaient les deux faces de la même pièce : le pain était de la bière solide, et la bière était du pain liquide. »

### **Le “pain liquide“ aux origines de la civilisation**

La bière, ce “pain liquide“ comme on l'a appelée, a nourri et enivré les hommes depuis peut-être les origines de l'humanité. Elle n'a pas été inventée mais découverte. Difficile de dater cette boisson dérivée de céréales comme l'orge et le blé, mais l'on sait qu'elle apparaît en Mésopotamie 4000 ans avant notre ère. L'homme est devenu sédentaire en partie pour la simple et bonne raison qu'il s'est aperçu qu'il pouvait stocker des céréales et les conserver au sec. Il fallait alors surveiller les stocks et ne pas trop s'en éloigner. Les premiers villages apparurent. Mais il était difficile d'éviter



### Extrait p.59

« Bien que ni la bière mésopotamienne ni la bière égyptienne n'aient contenue de houblon, lequel ne deviendra un ingrédient standard qu'au Moyen Age, la boisson aussi bien que certaines coutumes qui y sont liées seraient encore reconnaissables par les buveurs de bière d'aujourd'hui, des milliers d'années plus tard. »

l'humidité et l'homme s'aperçut qu'en germant, l'amidon que contenaient les graines se transformait en sucre maltose, communément appelé malt, et qu'en laissant fermenter les graines maltées, le sucre se transformait, lui, en alcool, et l'aspect pétillant apparaissait. Pendant les quelques milliers d'années qui suivirent, l'homme réussit à domestiquer toutes ces réactions chimiques et à créer des bières bien différentes les unes des autres, dans leur aspect, leur goût et leur dosage en alcool. La présence du pain dans les brasseries en Mésopotamie laisse à penser que le pain et la bière découlent du même gruau initial...

Le rôle social et religieux de la bière fait alors son apparition autour de cette croyance que la boisson découlait d'un processus magique et donc divin, et que ses propriétés psychoactives avaient à voir avec le surnaturel... Le pain et la bière prirent beaucoup de place dans l'alimentation des Egyptiens et des Mésopotamiens. Boire de la bière était alors un signe de civilisation... Les chasseurs-cueilleurs ont laissé place aux hommes sédentaires qui se rassemblèrent dans des villages puis des villes. En même temps que le pain, la bière devient un élément incontournable de l'alimentation. On en boit à tout âge, même étant enfants, mais l'ivresse n'est apparemment pas toujours bien considérée. La valeur du pain et de la bière est telle que ces deux produits de consommation courante sont même utilisés comme moyen de paiement au même titre que les céréales dont ils sont issus... Mais une autre boisson va se faire une place au soleil sur le bassin méditerranéen. Elle est issue de la fermentation du raisin et a besoin d'un certain ensoleillement. Elle ne se fabrique pas en un tour de main...

### **Le vin coule en Méditerranée**

Si la bière était particulièrement accessible en Mésopotamie, ce n'était pas le cas du vin que l'on devait importer des régions montagneuses et qui était alors réservé à une élite du fait de sa rareté. La viticulture se répandit tout de même en Grèce et au



### Extrait p.78

« Pour les grecs, boire du vin était synonyme de civilisation et de raffinement. Le type de vin que vous buviez, et son âge, indiquaient quel était votre niveau d'éducation. Le vin était préféré à la bière, les vins fins aux vins ordinaires, et les plus vieux vins aux vins plus jeunes. Mais ce qui comptait plus encore que le choix du vin était la façon de le boire, laquelle révélait encore plus ce qu'était votre nature la plus profonde. »

Moyen Orient, et le vin détrôna la bière comme symbole de culture et de civilisation...

Le monde grec, notamment, s'empara de cette viticulture et de la boisson alcoolique qu'elle produisait pour la diffuser dans sa culture, en l'imposant dans ses "*symposia*", banquets où les hommes rivalisaient en esprit, poésie et rhétorique... Les viticulteurs grecs développèrent une culture de la vigne qui permit une meilleure productivité et donc une meilleure disponibilité du vin dont la consommation se démocratisa au détriment de la bière, boisson qui n'était pas alors considérée, contrairement au vin, à une boisson synonyme de raffinement. Le comble de ce raffinement était, en Grèce, de mélanger le vin à l'eau pour diluer la force d'un vin dont l'usage excessif pouvait entraîner une ivresse associée alors à la violence et à la folie. Boire du vin pur était mal vu, mais ne pas en boire l'était tout autant. Mélangé à l'eau qui pouvait être contaminée, le vin était considéré comme ayant des vertus protectrices, mais la modération était de mise, « *à la limite entre la sobriété et l'ivresse, afin que les convives profitent de la liberté de parler et oublient leurs soucis, sans pour autant devenir violents comme les barbares.* » La philosophie s'appuie sur ce révélateur de pensée qu'est le vin pour en faire un élément essentiel des banquets et un outil de partage, de confrontation d'idée et d'expression des sentiments. Boire d'égal à égal incarne même à cette époque l'idée de démocratie.

Cette boisson ne mit alors pas longtemps à faire l'objet d'un commerce bien au-delà des frontières de la Grèce et s'exporta du sud de la France à l'ouest, à la Crimée à l'est ; de l'Égypte au sud, au Danube au nord... Les Romains, en devenant les maîtres du bassin méditerranéen, adoptèrent aussi culturellement le vin en s'appropriant puis en améliorant les techniques viticoles grecques. Le vin coulait également à flot lors de ce qu'ils appelaient des "*convivium*" à savoir des banquets à l'image des "*symposia*" grecs, à la différence fondamentale près que les buveurs n'étaient pas traités à Rome à égalité, contrairement à ce qu'il se faisait à Athènes, à savoir que la qualité du vin servi dépendait du statut



social du consommateur. Le vin était également utilisé en médecine pour aider à la cicatrisation et à la maîtrise des humeurs... Le monde catholique aida par la suite, après que l'Empire romain se soit effondré, au maintien et à la diffusion de cette boisson essentielle dans le sacrement de l'eucharistie. Dans le même temps, le monde musulman s'opposait à sa consommation...

Boire du vin reste encore souvent associé aux peuples et nations du sud de l'Europe, comme la bière reste associée, elle, aux peuples et nations nordiques considérées à l'époque des Grecs et des Romains comme barbares. La distinction entre ces deux boissons a donc voyagé à travers le temps et les époques, avec des représentations qui restent tenaces et ont encore à voir avec une forme de snobisme qui différencie les usagers en fonction de leur produit de prédilection...

### **Les spiritueux instrument de soumission chimique.**

Il aura suffi que la distillation soit inventée, bien avant notre ère, pour que les spiritueux fassent leur apparition et se diffusent. Le vin fermenté étant déjà considéré comme possédant des vertus médicinales, le vin distillé, plus fort en alcool donc, trouva naturellement sa place dans la pharmacopée européenne des premiers millénaires de notre ère. Le vin distillé était appelé "*aqua vitae*" ou "*eau de vie*" car il était présenté comme la panacée, le remède universel à tous les maux. Ce n'est qu'au XV<sup>ème</sup> siècle que l'on passa d'un usage médical de ce spiritueux à un usage récréatif...

La découverte de nouvelles routes et de nouveaux continents aida à la diffusion des spiritueux, mais son utilisation ne fut pas glorieuse... En paiement des millions d'esclaves qui furent achetés par les colons du Nouveau Monde, les esclavagistes en terre africaine acceptaient de se faire payer en alcool. Une rémunération en eau-de-vie était même considérée comme particulièrement prestigieuse... La culture sucrière, essentielle dans les premières régions découvertes, à savoir les Caraïbes, encouragea la

### Extrait p.145

« C'est une boisson (le rhum) qui a dû son existence à l'entreprise aventurière de l'âge des découvertes ; mais elle n'aurait pas existé sans la cruauté de la traite des esclaves, sur laquelle les Européens ont délibérément fermé les yeux pendant si longtemps. Le rhum était l'incarnation liquide à la fois du triomphe et de l'oppression de la première ère de la globalisation. »



### Extrait p.167

« Les boissons distillées, tout comme les armes à feu et les maladies infectieuses, ont contribué à façonner le monde moderne en permettant aux habitants de l'Ancien Monde de s'imposer comme les dirigeants du Nouveau Monde. Les Spiritueux ont joué un rôle dans l'asservissement et le déplacement de millions de personnes, l'établissement de nouvelles nations et l'assujettissement de cultures indigènes. »

production locale d'un alcool fort, très fort, appelé à l'origine le "tue-diable", le vin et la bière étant difficiles à faire venir du vieux continent et compliqués à produire sur place. Le nom de la boisson se transforma en "rumbullion", signifiant "bagarre" en raison des effets constatés de l'ivresse, puis en "rum". L'ajout du "h" se fera plus tard. La boisson servit alors sur le nouveau continent comme anesthésiant des humeurs et douleurs des esclaves incités fortement à boire et à travailler sans jamais se plaindre. Le rhum s'installe comme instrument de contrôle social mais aussi comme médicament grâce à la création de la fameuse potion qui en découla, à savoir le "grog", mot dérivé de la gomme qui tapissait l'imperméable de son inventeur. Cette boisson à base de rhum et de citron fut distribuée abondamment sur les navires anglais pour lutter efficacement contre le scorbut... En Amérique du nord, les colons anglais qui débarquèrent à la suite des Espagnols et Portugais plus au sud, firent aussi une grande consommation de rhum. Les distillateurs de la Nouvelle-Angleterre contournèrent une loi britannique de 1733 de taxation de la mélasse française en en important illégalement, ce qui lança un mouvement de contestation généralisée des lois en provenance du vieux continent considérées comme inappropriées. L'indépendance américaine était en route...

Si le rhum a occupé une place importante dans les premiers temps de la découverte des Amériques, de la colonisation britannique et de l'indépendance américaine, d'autres boissons prirent par la suite une place loin d'être négligeable dans la culture américaine en construction... Le whisky fit son apparition avec l'avancée des colons écossais et irlandais et fut même l'objet d'une révolte contre l'état fédéral qui avait décidé de sa taxation. La révolte réprimée marqua la force de l'état central sur celui des Etats de l'union... Par ailleurs, si les esclaves africains furent la cible des colonialistes qui voulaient les soumettre grâce à la consommation de rhum, les Indiens d'Amérique furent eux aussi la cible de colons peu scrupuleux qui les firent boire de l'alcool fort pour les amadouer et leur faire signer des contrats d'expropriation crapuleux...



## **Le café et ses “Cafés”**

Le café, originaire du monde arabe s'imposa petit à petit en Europe où il fut introduit au XVIIIème siècle comme une alternative à l'alcool pour des travailleurs et penseurs qui plébiscitaient cette boisson comme un remède à la fatigue de l'esprit et l'identifiait à une boisson des plus moderne. Des maisons de café proliférèrent en offrant aux clients un espace convivial pour échanger, et faire des affaires... Mais le lobby des alcooliers fut déjà à l'oeuvre pour présenter une boisson, qui faisait concurrence à l'alcool, comme toxique et encourageant l'oisiveté et les discussions triviales dans ses lieux d'usage. Les critiques, qui eurent leur impact un temps, n'empêchèrent pas le commerce florissant d'une boisson qui s'imposa dans le monde entier. Les Cafés trouvèrent leur clientèle et s'installèrent comme lieu non seulement de rencontres mais aussi de discussions philosophiques et scientifiques. Paris comptait 600 cafés en 1750, ouverts à tous, mais aussi à toutes, ce qui constituait une exception en Europe à l'époque. Le café a donc introduit la création de ces lieux de rencontres et de vie, désormais incontournables, où l'on a refait et où l'on refait encore le monde...

### Extrait p.223

« La boisson qui abreuvait déjà l'immense Empire chinois a pu dès lors conquérir de vastes nouveaux territoires : après avoir conquis les Britanniques, le thé s'est répandu dans le monde entier en devenant la boisson la plus consommée sur Terre après l'eau. L'histoire du thé est celle de l'impérialisme, de l'industrialisation et de la domination du monde - une tasse à la fois. »

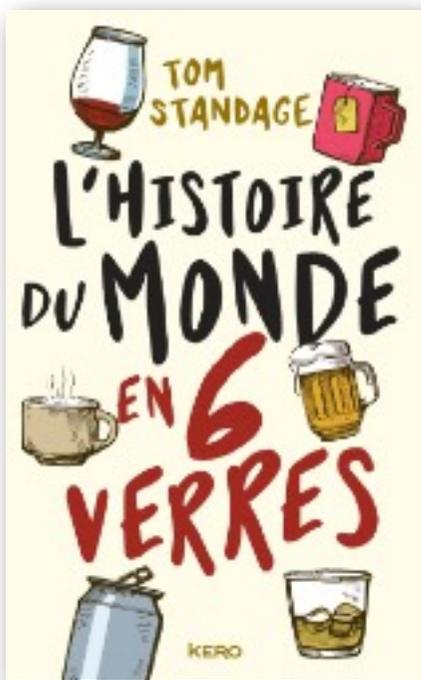
## **L'impérialisme à l'heure du tee-time**

Le thé a été une source de commerce suffisamment étendue pour qu'il participe de la montée en puissance de l'impérialisme de la Grande-Bretagne... Mais avant ça, il avait conquis la Chine en étant présenté comme une boisson plus sûre que la bière de riz ou de millet. Ses propriétés antiseptiques étaient alors mises en avant. L'Angleterre et la Chine ayant une grande histoire commune, le thé fut l'objet d'échanges commerciaux importants entre les deux pays au XVIIIème siècle. Avant ça, le café, bien moins cher, éclipsait un thé considéré alors comme un produit de luxe... La compagnie britannique des Indes Orientales joua un rôle considérable dans la montée en puissance des importations de thé en Angleterre car elle était impliquée dans le commerce d'opium avec la Chine. Les Britanniques avaient trouvé une monnaie



Extrait p.343-344

« La prochaine fois que vous porterez un verre de bière, de vin, de spiritueux, de café, de thé ou de Coca-Cola à vos lèvres, pensez à la façon qu'a eue cette boisson de nous parvenir à travers l'espace et le temps, et rappelez-vous qu'elle contient bien davantage que de l'alcool ou de la caféine. Dans ses profondeurs tourbillonnantes, il y a aussi de l'histoire. »



d'échange : du thé en masse contre de l'opium qu'ils savaient fabriquer en quantité en Inde et qui était considéré par les marchands chinois comme une marchandise précieuse qu'ils diffusèrent dans tout le pays malgré les restrictions du gouvernement chinois, restrictions qui furent l'objet de deux guerres avec les Anglais, les Français et les Américains au 18ème siècle... Le thé finit alors par être bien plus largement importé vers l'Angleterre depuis les Indes britanniques que depuis la Chine et abreuva tous les lieux de vie des îles britanniques et bien au-delà...

### **Le coca sous coke**

Et le coca-cola, enfin, cette boisson à base, à l'origine, de coca du Pérou et de vin, créée dans la deuxième moitié du 19ème siècle, et qui s'est vu retirer son alcool et sa cocaïne, a tant voulu s'imposer qu'il a été associé, et l'est encore, à une culture économique capitaliste source de tensions entre deux blocs, Est et Ouest, à une certaine époque, et d'une bataille aujourd'hui entre partisans et opposants à la mondialisation...

Les six boissons dont il est question dans cet ouvrage ont endormi, réveillé ou au moins bousculer les papilles et les cerveaux des femmes et des hommes, mais même si les dégâts sanitaires de certaines d'entre elles ne sont pas développés dans cet ouvrage, il n'est pas question de taire la place qu'ils ont occupée dans ce qui constitue notre histoire commune à tous...

### **L'histoire du monde en 6 verres**

Un ouvrage de Tom Standage

Editions Kero, octobre 2019

368 pages, 20,90 euros

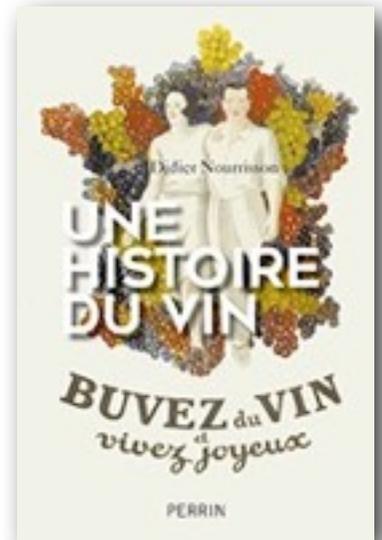
# MAIS AUSSI



## Une histoire du vin

**Didier Nourrisson**

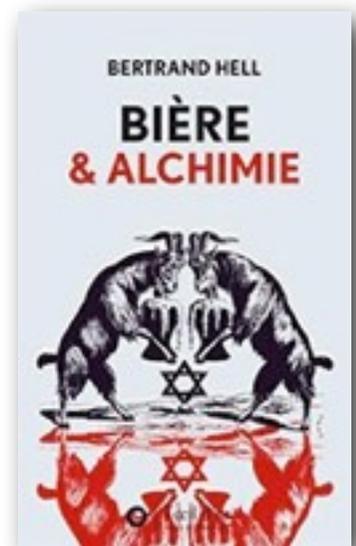
Ce récit a été publié en 2017 par les Editions Perrin. Extrait de la 4ème de couverture : « *Dans une grande synthèse qui s'étend de la période antique à nos jours, Didier Nourrisson, historien spécialiste de la nourriture et de la gastronomie, dresse une histoire du vin vivante et colorée. Plus qu'un simple produit fermenté issu du raisin, le vin est un révélateur de la société et de son temps. Il tisse les liens entre les hommes, reconstitue un marqueur social, un enjeu économique, culturel et, plus récemment, de santé publique.* »



## Bière et alchimie

**Bertrand Hell**

Cet ouvrage a été publié en 2015 par les Editions de la l'Age d'Or. Extrait de la 4ème de couverture : « *Au fil de son analyse, Bertrand Hell en arrive ainsi à faire ressortir l'analogie entre fabrication de la bière et pensée alchimique. Bénéficiant de la combinaison des forces symbolisées par le double triangle entrelacé de l'étoile des brasseurs, « l'art » brassicole permet de transmuter une matière imparfaite car putrescible en un breuvage doté de la force de vie de l'alcool. C'est à l'aune de cette pensée symbolique que doivent se comprendre à la fois l'importance historique de la bière comme boisson rituelle et ses modes contemporains de sociabilité qui la distinguent nettement du vin.* »



## La saga Coca Cola

**Didier Nourrisson**

Cet ouvrage a été publié en 2008 aux Editions Hachette. Extrait de la 4ème de couverture : « *Comme pour toutes les belles histoires, la réalité s'avère beaucoup plus complexe. Ainsi nous découvrons au fil du récit que notre « inventeur » s'est en fait très largement inspiré de la recette d'un chimiste corse. Que le succès d'un produit c'est aussi son emballage... Que le mythe s'obscurcit singulièrement pendant les années noires du nazisme, avec la compromission de certains dirigeants de la firme. Que les guerres commerciales sont sans pitié. Que le grand concurrent, Pepsi Cola, aurait pu dominer le monde à la place de Coca... Après la lecture de ce livre, gageons que vous ne boirez plus jamais votre coca comme avant...* »





**DOPAMINE  
PLUS**



Cette rubrique propose un complément de références dans l'actualité culturelle du moment...



### *A propos de l'ouvrage de Laurent Karila publié aux Editions Mango (août 2019) Addictions, dites-leur adieu !*

Sous ce titre, un poil présomptueux, le psychiatre addictologue, Laurent Karila ne prétend pas transmettre de solutions miracles pour se débarrasser des addictions, quelles qu'elles soient, mais donne simplement quelques informations les concernant et les clés de compréhension des mécanismes en place. Il présente également les tests qui permettent d'en savoir plus sur ses propres usages, et propose enfin quelques recommandations ou pistes d'intervention pour tenter de mieux se défaire, dans la mesure du possible, de consommations jugées problématiques...

Cet ouvrage propose dans une première partie d'expliquer ce qu'est une addiction, de la définir comme une maladie multifactorielle, d'en retenir les principales manifestations, de nous raconter les processus cérébraux en jeu ainsi que le pourquoi du comment la zone du plaisir peut être sollicitée et dérégulée, et de nous fournir enfin quelques pistes concernant les facteurs de risque et les types de consommation à risque (ici au nombre de cinq). Une illustration intéressante, l'addict-arbre, nous montre la partie immergée de l'iceberg. Les branches de l'arbre correspondent à la partie visible du problème, les racines, elles, « symbolisent la personne, son développement, les facteurs de risque, les émotions positives, négatives, le tempérament et les troubles psychiques associés »...

La deuxième partie de l'ouvrage fait le tour des substances et des addictions qui peuvent y être associées. L'alcool est présenté avec ses seuils de consommation recommandés (sur lesquels on peut



d'ailleurs ne pas être totalement d'accord), les symptômes de l'alcoolodépendance et les conseils pour traiter l'addiction, les maladies qui y sont liées, les tests qui permettent d'en savoir plus, les risques associés à ce que l'on appelle le binge drinking, des outils d'apprentissage du contrôle de sa consommation, et enfin des conseils aux parents d'adolescents... Le tabac, première cause de mortalité évitable en France, a droit aussi à son chapitre. On nous énonce en détail le contenu d'une cigarette. On nous présente les symptômes de l'addiction au tabac, les tests correspondant, les maladies liées au tabac, les bienfaits d'un arrêt de la consommation, et des conseils pour un sevrage réussi dont on ne doit sûrement pas exclure la vapoteuse malgré les polémiques du moment, désastreuses pour la réduction des risques... Le cannabis est aussi de la partie bien entendu puisque c'est la substance illégale la plus consommée. La description de ses effets néfastes, le test CAST permettant le repérage d'un usage problématique, et des conseils aux parents d'ados consommateurs, sont proposés. D'autres substances, comme la cocaïne, la MDMA, les antidouleur opioïdes et les poppers, pour les autres produits les plus consommés, ont droit à quelques mots les concernant...

La troisième partie est consacrée à ce que sont appelées ici "les addictions dans les comportements", ou addictions comportementales qui concernent : les jeux d'argent et de hasard dont on estime que 0,5 % de la population présenterait des troubles liés à leur pratique ; le sport dont on sait qu'une pratique trop intensive et inadaptée peut causer des problèmes ; et enfin le sexe compulsif dont les causes peuvent être multiples...

La quatrième et dernière partie va chercher du côté des addictions dites "du quotidien" dans lesquelles sont inclus ici le sucre, le smartphone, internet, les réseaux sociaux et les jeux vidéo. Attention à ne pas être tenté de compléter cette rubrique, qui peut vite devenir fourre-tout, avec tout un tas d'aliments ou d'outils auxquels les gens peuvent être particulièrement attachés sans que des symptômes de manque apparaissent quand on leur en prive...



## A propos du roman de Ottessa Moshfegh publié aux Editions Fayard (août 2019) Mon année de repos et de détente

Ce roman à la première personne nous invite au tout début des années 2000 à New-York dans les quelques moments de veille d'une jeune femme qui a décidé, pour s'exclure provisoirement du monde qui l'entoure de prendre une année sabbatique, non pas loin de chez elle, mais au plus près, c'est-à-dire au fond de son lit. Elle a décidé de s'octroyer une très forte dose de sommeil dont elle pense qu'il sera réparateur et lui permettra de se régénérer pour de bon et repartir pour un nouveau chapitre de sa vie. « *En mon for intérieur, je savais – c'était peut-être la seule chose que mon for intérieur ait su à l'époque – qu'une fois que j'aurais assez dormi, j'irais bien. Je serais renouvelée, ressuscitée... Ma vie passée ne serait qu'un rêve, et je pourrais sans regret repartir de zéro, renforcée par la béatitude et la sérénité que j'aurais accumulées pendant mon année de repos et de détente.* ». Cette jeune femme, visiblement très belle, issue de la société bourgeoise new-yorkaise, vit dans un appartement luxueux et travaille dans une galerie d'art, mais sa situation sociale et financière ne suffit pas à son bonheur. Quelques événements de sa vie lui restent en travers et encombrant son cerveau. Elle a perdu ses parents il y a quelques années, son père d'un cancer, et sa mère suite à une tentative de suicide. Elle n'arrive pas encore à surmonter son chagrin. La relation qu'elle a entretenue avec son petit ami Trevor, devenu son ex, a aussi laissé des traces... Le monde qui l'entoure semble aussi lui peser. Alors assoupir son cerveau c'est aussi le protéger. « *Je pensais que la vie serait plus tolérable si mon cerveau était plus lent à condamner le monde autour de moi...* » Elle démissionne donc de son boulot, vit de ses rentes, et



s'enferme chez elle, et ne s'accorde que quelques excursions au-dehors...

Se reconstruire par la détente et le repos forcé, c'est l'objectif qu'elle s'est fixé. Dormir le maximum de temps dans la journée en ne s'accordant que quelques pauses exceptionnelles de 2-3 heures qu'elle occupera, soit en s'abrutissant avec les films de ses acteurs fétiches qui tournent en boucle dans son magnétoscope, soit en allant au bout de la rue récupérer des repas tout préparés à la bodega du coin, soit en acceptant malgré elle les conversations futiles d'une très bonne amie Reva qui l'empêche de dormir et ne comprend pas sa nouvelle façon de vivre et cet objectif de sédation...

Pour s'anesthésier au mieux, la jeune femme de vingt-quatre ans, dont on ne saura jamais le nom, prend contact avec une psychiatre, la première venue, qui, par chance pour la narratrice, mais sûrement pas pour la profession, prescrit plus vite que son ombre des anxiolytiques et somnifères en nombre, sans s'intéresser vraiment au parcours de sa patiente, au moins, en l'oubliant totalement d'un rendez-vous sur l'autre... La stratégie de la belle endormie est simple : faire croire au Dr Tuttle qu'elle a du mal à dormir et qu'il faut absolument qu'elle lui vienne en aide pour trouver le repos. La complaisance du médecin est d'un grand secours pour la jeune femme qui n'arrive pas à totalement mener à bien sa mission, ou du moins pas à la hauteur de ce qu'elle espérait... Les effets secondaires de certains médicaments, notamment l'infermiterol, somnifère expérimental inventé par l'auteure, lui provoque même parfois des black-out de plusieurs jours, qui sont psychologiquement inconfortables car associés à un somnambulisme qu'elle ne contrôle pas...

Ici le choix du sommeil ou de la somnolence grâce aux somnifères et aux anxiolytiques, fait le pendant de l'agitation de la Grande Cité et ses stimulations en nombre. Difficile pour la jeune femme de s'exclure totalement d'un monde et de sentiments qui la submerge ou du moins la bouscule. L'accumulation des prises de



médicaments et les effets recherchés ne sont qu'un leurre. La forêt est toujours peuplée de loups que la protagoniste du roman doit essayer d'appivoiser ou du moins affronter à un moment ou à un autre, au risque sinon qu'ils lui sautent à la gorge dès que les effets ne seront plus au rendez-vous. Plus facile à dire qu'à faire bien entendu...



### *A propos du reportage de Nicolas Vescovacci diffusé dans Cash Investigation sur France 2* *Cannabis, la multinationale du blanchiment*

Cash Investigation, l'émission d'Elise Lucet, tente de décortiquer les méandres de ce que l'on appelle le blanchiment de l'argent du trafic de cannabis, sachant qu'il pourrait tout aussi bien s'agir de l'argent du trafic d'un autre stupéfiant. D'après le Capitaine de police de l'Office Central de répression de la grande délinquance financière interrogé par la journaliste, ce sont des centaines de millions d'euros qui seraient collectés chaque année et donc blanchis. Le documentaire tente de prendre le recul nécessaire pour comprendre comment fonctionne ce blanchiment de "l'argent de la drogue", même si, bien entendu, le sensationnel et la condescendance seront parfois au rendez-vous, comme souvent concernant ce sujet. Mais laissons ça de côté pour essayer d'y voir plus clair dans le parcours de cet argent dit "sale"...

Ca commence par les collecteurs, ces hommes ou ces femmes, sans profil fixe, qui récoltent le numéraire du trafic de rue, les quelques centaines de milliers d'euros chaque semaine qui s'accumulent et prennent beaucoup de place. Le collecteur prend en moyenne 0,3% des sommes récoltées. Mais comment faire apparaître tout cet argent sur une ligne de compte bancaire du chef de réseau auquel il est destiné, et comment les réinjecter dans l'économie légale ? Car difficile de voyager avec autant d'argent, les déposer au guichet d'une banque, ou même



simplement effectuer un très gros achat en liquide pour l'écouler. C'est là que le blanchiment opère, c'est-à-dire, comme le dit la définition présentée dans le reportage : « *agir pour dissimuler la provenance d'argent acquis de manière illégale* ». Mais suivre cet argent collecté, ce n'est pas une mince affaire...

Un intermédiaire, quasi incontournable, entre alors dans l'affaire. L'argent du trafic est transmis à ce que l'on appelle un saraf dans les pays arabes, et notamment au Maroc, pays qui entretient des liens étroits avec la France via la communauté maghrébine. Le Saraf est une sorte de banquier occulte qui récupère les liquidités en euro en France et les fait apparaître dans la monnaie du pays où le trafiquant en a besoin. Tout se fait au téléphone et sur la base uniquement d'une confiance réciproque. L'intermédiaire prend bien entendu une commission au passage. Mais pour équilibrer les transferts entre la France et le pays de destination, le Saraf doit donc avoir des clients des deux côtés. Certains hommes d'affaires peuvent être ces clients et bénéficier d'un transfert occulte vers la France, et ce en faisant l'autruche sur l'origine de l'argent. Toujours est-il que les liquidités voyagent sans quitter le sol du pays où elles ont été récoltées. Mais elles restent encore des liquidités. Alors comment les transformer pour qu'elles puissent s'introduire dans l'économie légale ?

L'or reste une valeur sûre, facilement transportable et négociable. Avec ces liquidités, de l'or est acheté. Cet or est expédié légalement dans un paradis fiscal grâce à une facture émise par le vendeur d'or pour le compte d'une bijouterie fantôme domiciliée dans ce paradis fiscal. L'or est alors revendu sur place contre du liquide qui sera confié par la suite à un bureau de change chargé de le transférer sur le compte de sociétés domiciliées peu importe où dans le monde. Des milliers de compagnies bénéficient de ces transactions, dont des compagnies françaises... Et quand des audits sont réalisés à Dubaï, par les fameux consultants *d'Ernst and Young* par exemple, et ce pour le compte de sociétés locales, négociants d'or, de mèche avec des sarafs, et que ces audits mettent en évidence des opérations suspectes, les consultants



sont invités à aider leur client à glisser sous le tapis tout ce qui pourrait déranger la conformité légale de l'entreprise...

La mondialisation financière a du bon pour des sarafs qui savent y faire pour que les traces du blanchiment apparaissent mais qu'elles soient intouchables... Le trafic international a donc encore de beaux jours devant lui...



### *A propos de la diffusion sur Netflix d'un documentaire de Rubab Shakir Le cerveau en bref - Les psychédéliques*

Ce mini documentaire d'une vingtaine de minutes, diffusé sur Netflix dans une série intitulée "Le cerveau en bref", nous raconte comment des psychédéliques de synthèse comme le LSD ou la psilocybine sont apparus dans les années 50-60 comme outils d'expérimentation d'une modification de conscience à usage médical, mais il nous explique aussi comment ils ont été mis au ban de la médecine et de la société au début des années 70, pour réapparaître enfin il y a quelques années dans de nouveaux protocoles expérimentaux...

En ce qui concerne le LSD, tout commence en 1943 à Bâle, en Suisse, où un chimiste réussit à synthétiser cette substance qui ne fera parler d'elle que quelques années plus tard. Ce désormais fameux chimiste, Albert Hofmann, en fait l'expérience lui-même et consigne ses "trip reports" dans des cahiers qui parlent de vertiges, d'anxiété, de distorsions visuelles, de symptômes de paralysie, et d'envie de rire... D'après le documentaire, Albert Hofmann, lors de sa première expérience, aurait pris le double de ce qui correspondrait de nos jours à une dose standard (mais peut-on réellement parler de dose standard)... La molécule de LSD, comme d'autres psychédéliques que sont par exemple la mescaline (que l'on trouve par exemple dans le cactus peyotl), la psilocybine (que l'on trouve dans certains champignons



hallucinogènes) ou la DMT (que l'on trouve dans l'ayahuasca, mixture à base de liane) fonctionne à l'égal de ses semblables. Elle se fixe sur certains récepteurs neuronaux et bouscule les perceptions, plus ou moins en profondeur en fonction de la dose de produit et de l'usager. De plus l'interconnexion entre certains neurones semble exacerbée...

Une phase d'expérimentation fut lancée par Albert Hofmann, à la suite de ses essais personnels, auprès de ses collègues, mais il faudra attendre les années 60, pour que de premières expériences soient soutenues officiellement par le gouvernement et soient réalisées dans une institution hospitalière pour tenter de soigner des troubles mentaux. Les premiers résultats furent concluants, et une grande vague d'essais fut alors lancée sur l'ensemble du territoire américain... Mais la contre-culture des sixties s'étant emparée des produits, les "trip sessions" de LSD, de psilocybes ou autres hallucinogènes, prolifèrent et sont encouragées, entre autres, par un professeur d'Harvard, Timothy Leary, qui fit longtemps parler de lui avant d'être destitué de ses fonctions... Le revers de la médaille fut une diabolisation dans la conscience collective de ces expériences psychédéliques car elles étaient tout simplement associées à une culture Beat puis Hippie révolutionnaire qui n'était pas pour plaire au gouvernement américain. Il mit alors en place une législation prohibitive qui lança la fameuse "guerre à la drogue" initiée par le Président Nixon au tout début des années 70... Le mouvement prohibitif fut mondial, et toutes les expériences médicales alors abandonnées. Les psychédéliques passèrent de l'image de médicaments pertinents à celle de toxiques à fuir à tout prix. Les risques furent particulièrement exagérés...

Il faudra attendre une trentaine d'années pour que de nouvelles expériences soient légalement approuvées et commencent à voir le jour. Les résultats de beaucoup d'études récentes semblent concluants et montrent que les psychédéliques permettent de modifier des comportements "déviants" enracinés depuis des années. Certains patients ont réussi à vaincre ainsi une anxiété



exacerbée par la peur de mourir par exemple suite à un diagnostic de cancer. D'autres ont considérablement minoré leur envie de fumer ou de boire de l'alcool. D'autres enfin ont soigné leur dépression chronique... Il a été observé que, bien entendu, l'intentionnalité de l'expérience est cruciale pour la maximiser, que le contexte, l'environnement, l'état d'esprit, l'humeur et les attentes ont aussi leur importance. A l'inverse, de mauvaises conditions et circonstances d'usage peuvent augmenter les risques de "bad trips", d'où l'importance d'un accompagnement adéquat et adapté...

Il ne s'agit pas ici de faire une promotion aveugle de ces psychédéliques, d'autant que les risques associés à leur consommation ne sont pas négligeables, mais encore une fois, il serait dommage de ne pas profiter des bénéfices potentiels de ces substances chez certains patients en poursuivant des expérimentations et études qui vont dans le bon sens, celui d'un pragmatisme médical loin de toute idéologie prohibitive malvenue...



**CITÉ  
DOPAMINE**

**# 11**

**FICTION**

## CITÉ DOPAMINE #11

*Projetons-nous dans un temps ou dimension imaginaire. Dans cette ville-monde, les drogues sont le quotidien de chaque citoyen. Certaines sont légales, d'autres illégales. Certaines circulent depuis des années mais d'autres apparaissent régulièrement. Certaines nous sont familières, d'autres sont fictionnelles... Dans cette Cité imaginaire, les produits dont l'usage et le trafic sont autorisés ou alors prohibés ne sont pas toujours ceux auxquels on aurait pensé... Bousculons nos repères... Les pages qui suivent sont tirées du journal de bord d'un journaliste observateur, enquêteur et polyconsommateur de drogues. En balade dans la ville, un moment, une image volée, une fenêtre ouverte ou fermée, un événement, déclenche une narration : souvenirs, sentiments, envies, réflexions, sensations, découvertes, ou simplement récits d'événements...*

Chaque numéro de cette série accompagne chacun des numéros de la revue DOPAMINE.

SAISON  
01

ÉPISODE

#11

« Des buralistes, transformés en trafiquants depuis la pénalisation de l'usage et de la vente de tabac.. »

Sous le manteau on ne vend pas que de la qualité. Messieurs dames, si le paquet n'est plus sous plastique, alors méfiez-vous. En recherche d'un maximum d'authenticité, on doit parfois faire le sacrifice de quelques détails pourtant significatifs. Des buralistes, transformés en trafiquants depuis la pénalisation de l'usage et de la vente de tabac, alimentent les réseaux dits de contrebande établis depuis la flambée des prix, il y a quelque temps déjà. Ils ont leurs contacts auprès de fabricants qui n'ont pas dit leur dernier mot et continuent de produire du tabac de mauvaise qualité, de très mauvaise qualité, coupé avec du grand n'importe quoi... On trouve désormais deux types de produits. Pour commencer, les anciens paquets de cigarettes manufacturées produits en masse dès l'annonce de la prohibition à venir, ont été achetés en masse

*« On sait y faire avec la pénalisation d'un produit, on contourne, on s'adapte.. »*

par des revendeurs qui les ont stockés en attendant la mise en application de la loi. Ces paquets circulent encore jusqu'à épuisement des stocks mais valent leur pesant d'or. Sur un marché parallèle circulent les paquets de cigarettes nouvellement produites par des fabricants dont les usines ont réduit considérablement leur taille par soucis de discrétion, sont devenus des ateliers clandestins et alimentent le marché des buralistes illégaux en produits de moins bonne qualité que les originaux, mais bien moins chers à produire. La clandestinité de la fabrication engendre de nouveaux coûts, mais ils ne dépassent en rien ce que l'absence de taxes fait gagner. On perd d'un côté mais on gagne de l'autre. De plus certains adultérants sont désormais plus difficiles à trouver et remplacés par d'autres moins onéreux mais plus toxiques. Le produit est certes moins attractif, mais coûte alors bien moins cher... On sait y faire avec la pénalisation d'un produit, on contourne, on s'adapte, et on fait tout pour fidéliser le client qui n'a plus le sou mais attend désespérément son shoot de nicotine... Messieurs dames j'essaie de quantifier les dégâts de la prohibition... Les produits plus chers, certes toxiques, mais dans une moindre mesure, sont réservés à une élite qui sait mettre le prix pour ne consommer qu'à l'occasion dans des circonstances exceptionnelles. On goûte alors le tabac comme on goûterait un bon vin, du moins on essaie de se faire croire que c'est l'exception et le prix qui font la valeur de la cigarette qui reste pourtant tout simplement une clope. On oublie vite que ces mêmes clopes étaient des produits de consommation courante avant la prohibition. Désormais ce sont les cigarettes bas de gamme, sans filtre, contenant un tabac médiocre, auquel on a ajouté des substances bien plus addictives qu'avant, qui ont pris la main sur le marché du tabagisme quotidien. On s'intoxique toujours autant mais clandestinement et sans avoir droit à un minimum de traçabilité des produits... J'ai goûté à ces tiges de contrebande dont le papier jaunit bien vite, et j'ai senti mes poumons avoir mal mais curieusement en redemander. Je respire un coup sur deux (si ça veut dire quelque chose) mais m'en contente bien. On a vite fait d'accepter que le besoin passe au-dessus du plaisir et de l'envie

quand il s'agit de tabac... J'ai eu l'occasion de revenir à la clope des années d'avant la prohibition, clope généreusement offerte un soir d'enquête par celle qui me faisait visiter sa cave à tabac, et me suis rendu compte qu'on a beau savoir que la toxicité n'est pas négligeable, on se laisse aller à croire que c'était tout de même bien mieux avant, allez savoir... J'ai laissé tomber l'affaire assez vite. Pas besoin de me rajouter une source de manque et les contrariétés qui l'accompagnent... Les produits du tabac ont d'autant plus évolué que l'interdiction a exacerbé la créativité des fabricants bien plus ingénieux qu'ils l'imaginaient eux-mêmes. La prohibition a vu débarquer sur le marché du travail clandestin des hommes et des femmes qui avaient du mal à trouver leur place dans une société bien trop fermée. Leur intelligence, leur savoir-faire et leur répondant ont su s'imposer hors la loi de la Cité Dopamine. Leurs connexions avec le monde politique et celui des affaires a ouvert la porte à de nouvelles créations psychoactives...

**« Et le corps qui se vide par tous les orifices, on respire mieux à présent. »**

Des fins de soirée pas toujours fraîches, quand l'enchaînement de personnalités différentes laisse des traces. Je passe du coq à l'âne, au sens propre comme au sens figuré. Je fais le fier puis l'imbécile, et tout ça en un rien de temps. Et le corps qui se vide par tous les orifices, on respire mieux à présent. J'ai l'esprit qui se stabilise avec une homéostasie loin d'être stable car la nuit a été longue croyez-moi. J'ai fait des découvertes en interne, curieusement, tout en m'éloignant de moi j'y ai vu de plus près ce qui m'animait... Dans les soirées officielles de l'ambassadeur on se charge désormais en chocolats kétaminés, pour que l'esprit se détache du corps et en profite pour se maquiller. Le temps de quelques heures en bonne compagnie, on espère que les cerveaux vont fusionner bien au-dessus des corps engoncés dans des uniformes imposés par un protocole d'un autre temps. La kétamine saura endormir notre enveloppe corporelle, la mettre en marge pour mieux laisser la place à l'esprit de s'exprimer... C'est une nouvelle forme de mondanité où les grands de ce monde se livrent bataille ou font alliance par trips interposés. Pourquoi pas après tout il est dit. Tant que le corps ne restera pas en rade, scotché à jamais sur une chaise en attente que l'esprit veuille bien

« Allez zou,  
c'est parti pour  
un voyage en  
terre intérieur  
où je suis prêt  
à me perdre... »

le réintégrer, les risques seront considérés comme moindres. Allez savoir ce qui se trame là-haut dans les hautes sphères ? Toujours est-il qu'à l'arrivée, au réveil des cerveaux, des accords sont signés ou au contraire rompus sans qu'aucun mot n'ait préalablement été prononcés. On s'est mis d'accord, ou pas d'accord, dans un monde parallèle auquel j'ai eu envie d'avoir accès... J'étais là messieurs dames, petits fours sucrés à la main en essayant d'analyser en vain le contenu mystérieux de cette cerise blanche sur le gâteau multicolore qui me tendait les bras. L'enrobage translucide s'ingère aussi bien que du lait maternel et voici venu le temps des rires et des chants dans la tête, la scission entre le corps et l'esprit se fait progressivement et me voilà à distance à deux trois mètres au-dessus de ce qui ressemble bel et bien à mon enveloppe corporelle mais sans que je puisse l'atteindre. Je tends les bras que je n'ai plus pour tenter de me faire un câlin, mais rien n'y fait. Je reste là-haut dans une nébuleuse cotonneuse sans forme à contempler le monde qui m'entoure, mais ne voit aucun autre esprit à l'horizon que le mien, à croire que la molécule que j'ai ingérée n'est pas complète ou du moins qu'elle n'est pas aussi complexe que celle consommée par mes partenaires d'un soir... Je rentre malgré tout dans une forme d'introspection où je dialogue avec mon être intérieur qui m'a visiblement préalablement invité sans me demander mon accord. Je me laisse guider comme je sais faire, avec cette déformation professionnelle d'enquêteur qui est prêt à même investiguer sa propre personne. Allez zou, c'est parti pour un voyage en terre intérieure où je suis prêt à me perdre... Et si la vraie addiction c'était celle qui nous invite jour après jour, et sans qu'on sache y résister, à tenter de trouver un sens à tout ça. Messieurs Dames il n'y a là rien de bien mystérieux ou mystique, juste un désir intense, une irrésistible envie d'en savoir plus et de repousser les frontières de l'existence qu'on nous propose ici bas... J'ai découvert au réveil l'ensemble des notes que j'ai prises malgré moi pendant l'ensemble du trip d'une durée d'environ trois heures. Malheureusement, incapable de me relire je suis bon pour y retourner un de ces quatre en espérant m'y retrouver...

*Thibault de Vivies*



**[www.revuedopamine.fr](http://www.revuedopamine.fr)**

contact :

[thibault.devivies@drogbox.fr](mailto:thibault.devivies@drogbox.fr)